



THÉÂTRE
DE LIÈGE

NADIA

de Daniel Van Klaveren

Mise en scène d'Isabelle Gyselinx



©Sarah Jonker

Un spectacle présenté **dans les écoles**
pour prévenir les extrémismes et la radicalisation

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



THÉÂTRE
DE LIÈGE

Un spectacle présenté dans les écoles pour prévenir les extrémismes et la radicalisation.

Nadia est un projet piloté par la Convention théâtrale européenne (CTE) en collaboration avec la Fondazione Teatro Due Parma (Italie), le Toneelmakerij Amsterdam (Pays-Bas), Det Norske Teatret Oslo (Norvège), le Staatstheater Braunschweig (Allemagne) et le Théâtre de Liège (Belgique).

Ce projet a pour origine les questions soulevées par la montée de l'extrémisme dans toutes les régions du monde et plus particulièrement par les phénomènes de radicalisation qu'elle engendre.

Au départ, un texte de l'auteur hollandais Daniel Van Klaveren proposé par le Toneelmakerij Amsterdam que chaque institution partenaire a accepté de produire et de diffuser en milieu scolaire (secondaire).

Nadia raconte l'histoire de deux jeunes filles, deux adolescentes, deux amies proches que tout réunissait jusqu'à ce que l'une d'elles, en cherchant sur internet des réponses sur son identité, rencontre un jeune lieutenant de Daech. Séduite par son discours égalitaire, par le rêve d'un monde meilleur qu'il faut réinventer et construire, elle bascule. Sa meilleure amie, Anna, assiste à sa lente transformation.

Pour la Belgique, à l'initiative du Théâtre de Liège, le spectacle est mis en scène par Isabelle Gyselinx et interprété par Eva Zingaro-Meyer et Loriane Klupsch.

Chaque représentation sera suivie d'un débat avec le public mené par une personne ressource disposant de l'expertise nécessaire pour répondre aux premières questions des spectateurs.

Ce dossier pédagogique rassemble plusieurs contributions qui analysent le phénomène de la radicalisation des points de vue sociologique et psychologique, sans oublier d'aborder la question cruciale de la prévention. Afin de mieux connaître l'islam dans ses fondements et pour mieux comprendre le phénomène du radicalisme islamique, une bibliographie reprend quelques ouvrages clés. Enfin une liste d'ouvrages de la littérature jeunesse consacrés à cette thématique vous est également proposée.

Pour conclure, il reprend une série d'exercices à mener avec les élèves dans le cadre d'un projet pédagogique de collaboration qui vise à mettre en relation plusieurs classes. Ce dispositif pédagogique invite les jeunes à réfléchir sur ce que cela signifie d'avoir sa place quelque part, de se sentir différent et/ou étranger, et à penser à ce que nous pourrions faire pour changer la situation et évoluer vers une meilleure considération de l'autre, de soi.

Nous remercions les élèves et les professeurs des écoles liégeoises qui ont accueilli le spectacle *Nadia* en novembre 2017 -l'Institut Marie-Thérèse, l'Athénée Maurice Destenay et l'Athénée Paul Brusson de Montegnée-, ainsi que la bibliothèque des Chiroux qui a programmé le spectacle pour les classes d'écoles de la Province.

Nous remercions également les auteurs :

- **Radouane Attiya**, assistant au département des sciences de l'Antiquité, service de langue arabe, études islamiques et histoire de l'art musulman, Université de Liège
- **Sandra Gasparotto**, Responsable de projets au CRIPEL
- **Fabienne Glowacz**, Docteur en Psychologie, Service de psychologie clinique de la délinquance, Unité de recherche Adaptation, Résilience et Changement - ARCh PROJET PSYRAD, Université de Liège
- **Laura Comito**, Psychologue, Département de Psychologie – Unité de Recherche ARCh – Projet PSYRAD - Université de Liège
- **Manuel Comeron**, Coupole d'Analyse en Sécurité Urbaine, Plan de prévention/Ville de Liège

« Définitivement, Dieu ne doit pas être cherché au Ciel, à l'église,
à la synagogue ou à la mosquée.
Il est en ligne. »

Alain Bertho , Les enfants du chaos - Essai sur le temps des martyrs, éd. La Découverte, Paris, 2016

Une façon de lire.

Mettre en scène *Nadia* de Daniel Van Klaveren, c'est faire face à une multitude de questions et de réflexions aussi variées que justifiées.

Il y a tout d'abord la pièce, l'écriture qui met en situation deux adolescentes unies par l'admiration et la complicité qu'elles ont l'une pour l'autre. Elles reconnaissent et respectent leurs différences. Elles sont amies, elles s'aiment chaleureusement.

L'école, la famille, les petits amis, les hobbies, internet participent entièrement à l'édification de leur amitié que l'on voudrait sans faille et éternelle. Car Nadia et Anna sont jeunes, belles, intelligentes, spontanées, amusantes, elles plaisent et aiment la vie. Tout simplement car tout leur réussit.

Alors que Nadia et Anna préparent un dossier sur la Deuxième Guerre mondiale pour le cours d'histoire, leurs préoccupations divergent.

Nadia, de son côté, se pose des questions quant aux interprétations apportées sur les motivations des conflits alors qu'Anna est affairée par la mise en ligne de son blog.

La relation entre Nadia et Anna est amputée par la grande histoire.

Nadia cherche des réponses et des explications à ses inquiétudes grandissantes.

Par ailleurs, Nadia découvre qu'une partie de sa famille dont elle ignorait l'existence « là-bas » vient de mourir dans un bombardement occidental.

De son côté, Anna est de plus en plus préoccupée par son image au travers de son blog qu'elle agrmente de nouveaux concepts alimentaires.

Les deux jeunes filles sont en réalité en quête d'identité au sein d'une collectivité caduque.

Nadia s'isole de plus en plus et affine en secret un départ imminent.

Anna finalise son blog de bien-être.

L'émancipation des deux amies prend une tournure qui mérite alors toute notre attention.

Nadia échappe à la vigilance des copains, des parents, des professeurs, d'Anna. Elle planifie une nouvelle vie dans un nouveau monde. Elle rêve de vérité, d'authenticité, d'amour sincère et unique. Brahim est charmant, il comprend ses doutes. Il est convaincant en seulement quelques mots. Il correspond en somme à ce qu'elle cherche. Il est le Sauveur de Nadia qui lui permet d'accéder à la Foi. Ainsi, soudain, Dieu existe. Et avec lui, le grand Amour. Plus question d'incompréhensions et de mensonges. Nadia découvre dans le sourire de Brahim le paradis sur terre. Il n'est plus nécessaire d'avoir une amie, des parents, des professeurs. Les cadres qui ont construit Nadia ont sauté. Elle se sent désormais libre et indépendante. Nadia n'a plus peur. Nadia est partie.

Anna, elle, est restée dans le giron parental et plane dans un narcissisme excentrique. Elle est prisonnière du monde virtuel et du nombre de likes. Elle est dépendante de son image et de son entourage alors qu'elle se sent en pleine créativité.

L'envol des deux jeunes filles a des retombées catastrophiques et inquiétantes.

Car il n'est plus question de terrorisme, de combat guerrier, de conflit armé... dans la relation que Nadia entretient avec Brahim. Au contraire, tout est doux et apparemment serein. À la fin de la fable, alors que Nadia veut prendre contact avec lui, ce sont des femmes qui apparaissent à l'écran, c'est-à-dire une nouvelle communauté d'adultes, un monde harmonieux et accueillant. Ce qui peut apparaître comme inquiétant pour nous l'est beaucoup moins pour Nadia. L'absence de son Sauveur et la présence des femmes (« les sœurs ») provoquent chez Nadia un dernier trouble qu'elle dissimule habilement à son amie.

Quant à Anna, perdue dans un système complexe qui la dépasse, insouciant et démunie face aux interrogations de Nadia, elle s'échine à lui écrire un dernier message. Nadia lui a échappé certes mais elle a échappé à tout le monde, au monde.

Nadia et Anna sont deux jeunes filles qui prennent le risque tout à fait légitimement de se chercher une identité, une personnalité dans des rapports d'intimité. En quête d'émancipations sociale, intellectuelle et sexuelle, elles entretiennent, à leur insu et de façon ingénue, des rapports de séduction avec leur interlocuteur. Pour Nadia, Brahim représente la maturité masculine dans son cliché et pour Anna, postant des photos qu'elle craint être pornos, le visiteur du blog (qui représente une masse imaginaire) est complètement fantasmé (comme au peep-show).

Une façon de voir.

Je suis inquiète de l'avenir des êtres sur cette terre au regard des conflits actuels. Mon inquiétude pour les jeunes gens et jeunes filles ne fera que croître tant que nous, les adultes vieillissants, nous ne prendrons pas toutes les responsabilités qui nous incombent en matière d'éducation, de transmission et de culture. Sans parler de nos responsabilités politiques et citoyennes que, par paresse intellectuelle, nous prenons de moins en moins.

Nadia est une pièce de théâtre, elle est donc écrite pour jouer. Mais jouer à quoi ?

Jouer à la vie, au réel.

Avec *Nadia*, nous sommes amenés à nous poser des questions sur la divergence des communautés des hommes et des femmes (divergence culturelle, sociale, économique, religieuse, politique,...).

Que faisons-nous -c'est-à-dire *collectivement*- pour penser aux retours des jeunes « repentis » dans nos classes, dans nos familles, dans notre société ?

Que peut-on espérer proposer comme avenir, à ceux et celles qui sont partis, à ceux et celles qui n'osent pas dire qu'ils sont perdus, à ceux et celles qui vont peut-être revenir, à ceux et celles à qui on dit qu'ils ont tort ?

À quelle société peuvent-ils rêver ?

De quoi la jeunesse peut-elle s'emparer pour rêver à l'avenir, penser un avenir ?

De quels enjeux s'agit-il ?

Que signifient les mots tels que *idéologie*, *résistance*, *conscience*, *émancipation* ?

Qui gouverne qui ?

De quoi sommes-nous informés exactement ?

Existe-t-il des outils d'information fiables ?

...

Un système de terreur et de violence -quel qu'il soit - est inacceptable. Je ne peux pas être en accord avec le départ de Nadia car j'en imagine l'issue fatale. Cependant, je comprends d'où part sa révolte.

Je ne soutiens pas plus le chemin pris par Anna alors que les conséquences de son choix sont, apparemment, nettement moins dramatiques.

Il y a dans la quête d'identité des jeunes filles un frottement complexe entre le rapport à soi et le rapport au monde. En réalité, ce constat nous concerne tous.

Une façon de faire.

Le choix des actrices s'est imposé à l'issue de trois jours d'auditions.

Trois jours très importants aussi révélateurs que lorsque j'ai vu la toute première représentation de *Nadia* à Amsterdam.

J'y ai découvert toute l'importance et la force de la relation entre Nadia et Anna car elle naît d'un véritable amour profond et fondamental nécessaire à une réelle amitié. Ensuite, l'environnement dans lequel les deux adolescentes grandissent et mûrissent me touche beaucoup. L'école et la famille peuvent rapidement devenir des lieux hostiles et contre-productifs auxquels les jeunes sont généralement confrontés quotidiennement.

Ici, les jeunes filles, malgré leur naïveté, font preuve d'une relative créativité puisqu'elles cherchent, de là où elles sont chacune, des portes d'entrée vers une autonomie. Elles désirent ardemment penser librement, bien que ce qui les attende soit déjà complètement construit. On dirait un monde de prêt-à-porter. En réalité, rien de très neuf sous le soleil donc. L'internet va bon train, il offre tous les possibles.

L'attirance d'un départ pour l'une et l'espoir d'un blog à succès pour l'autre sont des voies d'affranchissement même si elles sont discutables car là où les jeunes filles entrouvrent une fenêtre sur un monde nouveau, j'entrevois aussitôt la descente aux Enfers.

Donner vie au texte, c'est relever tous les contrastes et les nuances qu'il exige.

Dans *Nadia*, les événements se succèdent très rapidement, sans longue réflexion psychologique. Tout va terriblement vite, encore plus vite que dans la vie. C'est que les jeunes filles ont hâte d'en finir avec leurs interrogations, leurs inquiétudes. Elles veulent des réponses sans plus attendre. Il s'agit probablement de vie ou de mort, en tout cas d'urgence. Il me semble que là réside la singularité de la pièce et son véritable enjeu.

Avec *Nadia*, nous pouvons ouvrir des échanges de discussions sur les émotions qui nous animent et nous identifier aux personnages tellement tout paraît si tragiquement réel. Et pour cause.

Je souhaite que le spectacle ait un impact important auprès des élèves même s'ils ne sont pas la seule cible visée par la pièce.

Le théâtre est un excellent outil artistique pour exprimer des faits importants qui bouleversent nos réactions, nos préjugés, nos valeurs, nos opinions. Rendons-lui cet honneur en débats et échanges dignes de ces noms.

Isabelle Gyselinx
Liège, le 25 août 2017

Table des matières

1. Introduction	p.9
Radouane Attiya, assistant au département des sciences de l'Antiquité, service de langue arabe, études islamiques et histoire de l'art musulman, Université de Liège	
2. Radicalisation violente des jeunes	p.13
Fabienne Glowacz, Docteur en Psychologie, Service de psychologie clinique de la délinquance – Unité de recherche Adaptation, Résilience et Changement ARCh – Projet PSYRAD – Université de Liège	
2.1	Radicalisation : quelles représentations ? p.13
2.2	Définitions et concepts p.14
2.2.1	Radicalisation et radicalisation violente p.14
2.2.2	Extrémisme et terrorisme p.15
2.3	Terrorisme et troubles psychologiques p.16
2.4	Discriminations sociales, sentiment d'injustice et soutien à la radicalisation violente p.17
2.4.1	Discrimination et ségrégation sociale p.17
2.4.2	Intégration, double identité et soutien à la radicalisation p.17
2.5	Radicalisation violente de type djihadiste des jeunes : à la recherche de sens ? p.18
2.5.1	Identité psychosociale en construction : entre perte et substitution identitaire p.19
2.5.2	Socialisation radicalisante p.19
2.5.2.1	Espace de socialisation radicalisante p.20
2.5.2.2	Socialisation en ruptures p.21
3. Femme et radicalisation violente	p.25
Laura Comito, Psychologue, Département de Psychologie – Unité de Recherche ARCh – Projet PSYRAD – Université de Liège	

4. Nadia, une rencontre interculturelle	p.29
Sandra Gasparotto, Responsable de projets au CRIPEL	
4.1 La rencontre interculturelle	p.29
4.2 Les obstacles à la communication interculturelle	p.30
4.3 Le stéréotype, une catégorisation qui simplifie, exagère, généralise et globalise	p.32
4.4 Identités, catégories et appartenances sociales	p.32
4.4.1 L'identité est une construction originale	p.33
4.4.2 L'identité est composée de multiples facettes	p.34
4.4.3 L'identité de chacun est une composition originale	p.34
4.4.4 L'identité culturelle est un concept de différenciation	p.34
4.4.5 L'identité est relationnelle et en changement permanent	p.34
4.5 Spécificités des identités dans un contexte de migration	p.35
4.6 L'ethnocentrisme et l'inégalité des rapports entre cultures	p.36
4.7 Stratégies identitaires	p.37
4.8 Modèle sociétal d'intégration	p.39
4.9 Histoire de racines	p.40
4.10 Crise identitaire et « double appartenance culturelle »	p.41
4.11 Conclusions	p.43
4.12 Pistes pour une prévention des obstacles à la communication interculturelle : l'approche interculturelle	p.44
5. Prévention du radicalisme violent	p.45
Manuel Comeron, Coupole d'Analyse en Sécurité Urbaine, Plan de prévention/Ville de Liège	
5.1 Une stratégie locale de prévention : l'exemple de la Ville de Liège	p.47
6. Bibliographie	p.51
7. Bibliographie : ouvrages "jeunesse"	p.53
8. Projet pédagogique de collaboration	p.59

1. Introduction

Radouane Attiya, assistant au département des sciences de l'Antiquité, service de langue arabe, études islamiques et histoire de l'art musulman, Université de Liège

Prononcer le seul vocable « islam » suffit à déclencher toutes les passions. Il n'est donc pas exagéré de dire qu'aucun mot n'est aussi galvaudé à l'heure actuelle. Comment éviter alors les dangers de l'essentialisme ou de l'altérisation ? Croire parler au nom de l'islam ou parler de l'islam procède donc d'une gageure. Même si la tentation est grande, il est malaisé, malgré l'objectivité que suppose une démarche scientifique, de confronter l'islam aux valeurs démocratiques ou d'opposer l'islam à la laïcité, comme le proposent certains essais. Aussi, l'historien et sociologue Maxime Rodinson, entre autres, aimait à parler des musulmans plutôt que de l'islam, et pour cause, l'islam n'est ni un corps monolithique ni une « totalité conceptuelle ». Réciproquement, nombreux sont les musulmans qui essentialisent leur religion pensant être les plus autorisés à la décrire et la faire découvrir.

Cependant, compte tenu de l'actualité, dès qu'il est question de l'islam, apparaît le spectre du terrorisme. Mais l'histoire nous apprend que le terrorisme, qui ne connaît toujours pas de définition consensuelle, n'est pas le propre d'une idéologie ou d'une religion. Il y a encore deux décennies, le terrorisme islamiste ou le djihadisme mondialisé ne concernait que des groupes d'hommes nourris dans le ressentiment de l'Occident comme ils ont longtemps nourri et nourrissent encore l'espoir d'une expansion de l'islam à l'échelle planétaire ! Pourtant, nous pouvons situer l'avènement de cette pensée nihiliste rétive à la modernité au moment de la chute de l'Empire ottoman. Un penseur fondamentaliste et très influent au sein de l'islamisme naissant comme Abul Ala Mawdudi (1903-1979) réactualisera l'idée d'un état islamique aussi conforme que fidèle à la cité du Prophète. Pour comprendre ce renversement de perspectives, certains privilégient l'analyse géopolitique quand d'autres convoquent un concept freudien pour parler de blessures narcissiques qui embrassent toutes les communautés musulmanes.

L'éclairage des sciences humaines et sociales est capital pour mieux appréhender l'imaginaire collectif musulman, leurs pratiques, leurs croyances, leurs représentations. C'est le cas du dernier livre de Tobie Nathan qui s'intitule *Les âmes errantes*. Le psychologue raconte dans un style alerte ses entretiens avec des jeunes en « danger de radicalisation ».¹ Contrairement à l'idée reçue, il ressort de ses enquêtes serrées que le phénomène du radicalisme islamique n'est pas exclusif aux jeunes originaires du monde musulman. Loin de là, le phénomène transcende toutes les classes sociales ainsi qu'un bon nombre de traditions religieuses et philosophiques. On retrouve ainsi des radicaux convertis soutenant l'idéologie de Daech issus de familles juives et catholiques. Plus surprenant, l'auteur, juif immigré, n'hésite pas à affirmer que ces jeunes « radicalisés » lui ressemblent, de par leur parcours et leur questionnement. Jamais un auteur n'est allé aussi loin dans la rencontre avec les jeunes radicalisés.

¹ Paru aux éditions L'Iconoclaste.

Bien que le radicalisme islamiste, comme le djihadisme, soit intrinsèquement lié au religieux, il n'en demeure pas moins un fait social. C'est la raison pour laquelle de nombreuses thèses soutiennent l'idée que les jeunes radicalisés sont traversés par une crise identitaire, qu'ils sont discriminés à l'emploi, qu'ils sont des déshérités voire des damnés de la terre. Mais ces études ne tiennent pas compte ou pas assez du fait religieux. Cette indigence est certainement due au rapport distancié et détaché du religieux entretenu dans nos sociétés désenchantées, sécularisées. Par conséquent, nous avons longtemps pour l'analyse du djihadisme, consciemment ou non, atténué l'impact du religieux, des textes scripturaux de l'islam dans la construction du discours terroriste islamique.

Il ne fait plus l'ombre d'un doute que la référence au Coran et à la tradition prophétique structure toute l'action et le dire des jeunes radicalisés. Le texte « sacré » devient la seule autorité autorisée. L'apprenti djihadiste n'agit et ne pense qu'en fonction du texte et seulement ce que dit le texte. La relation entretenue avec ce dernier est obsessionnelle. Sans cette dernière, il n'est pas possible de comprendre la fascination qu'exerce le discours djihadiste sur nos jeunes. L'argumentaire est certes très simple puisqu'il se réduit à « Dieu a dit », le « Prophète a dit ». Mais ces actes de discours renforcent la conviction de ceux qui les reçoivent sans médiation et sans contextualisation. Il en résulte ainsi une certitude inébranlable puisque le locuteur, ou le prêcheur ne fait que répéter ou révéler une supposée vérité divine ou prophétique.

Nous sommes donc tous confrontés sans exception à cette question épineuse : comment expliquer l'adhésion de nos jeunes à une idéologie meurtrière ? Les différentes approches comme les analyses comparées sont d'une aide capitale pour appréhender ce phénomène mais il y a également une autre forme d'écriture qui le peut également. Cette dernière qui laisse place à la fiction peut vraisemblablement nous permettre de passer de l'autre côté du miroir. Elle se décline sous forme de récits épistolaires, de romans, ou de textes de théâtre. Ainsi, la pièce *Nadia* de Daniel van Klaveren est, nous semble-t-il, un texte qui se risque à cet exercice pour appréhender, narrer le phénomène du djihadisme des jeunes et plus particulièrement celui qui touche les jeunes femmes. La trame de la pièce se déroule sur fond de dialogues, de polémiques, d'argumentaires sur deux représentations du monde qui se confrontent. Le passage suivant, qui constitue le prologue du texte, révèle toute la complexité du phénomène :

Il disait qu'il me trouvait belle
C'est ce qu'il disait
Qu'il me trouvait belle
Pas mon visage. Mon âme.
Il disait qu'il ne pouvait pas supporter de me voir rester ici dans ce "monde vide"
Que son cœur en devenait tout triste
C'est ce qu'il disait
Que ça lui faisait mal, une vraie douleur physique
Qu'il fallait que je vienne le rejoindre
Et qu'alors tout serait bien
Que je le consolerais
Et que lui me consolerait
Oui c'est ce qu'il disait

Que je le consolerais
Que je le comprenais, que je savais ce qu'il cherchait
Que lui aussi était resté si longtemps tout seul
Et qu'il avait enfin trouvé
Et qu'avec moi tout serait complet
La plénitude qu'il disait

Si la religion est son leitmotiv, elle sacralise aussi le rôle de femme chez Nadia qui voudrait rallier Daech. Ainsi, la question affective est aussi centrale que déterminante dans le départ des jeunes filles radicalisées, comme le souligne avec pertinence le sociologue Farhad Khosrokhavar : « *Pourtant, chez les jeunes filles, la conversion se fait bien souvent par amour. Elles tombent amoureuses d'un djihadiste et rêvent de partir le rejoindre. Ce phénomène témoigne de l'épuisement d'une autre utopie, féministe, qui a animé deux ou trois générations de femmes. Pour ces jeunes filles, le féminisme, dans une civilisation permissive, s'est traduit par le déni de leur féminité. Donc elles l'inversent.* ».² Nadia est dans l'entre-deux, tiraillée malgré elle dans sa chair par une idéologie pour laquelle elle voudrait s'engager et une société qui l'a vue naître et qui l'a façonnée...

Ce dossier pédagogique comporte des articles d'auteurs au croisement de plusieurs disciplines comme la sociologie et la psychologie. Une bibliographie non exhaustive mais commentée renverra le lecteur vers des ouvrages clés dans lesquels il trouvera certainement les réponses à ses questions.

² l'entretien très instructif entre Hélène L'Heuillet (psychanalyste) et Farhad Khosrokhavar (sociologue), Philosophie Magazine, n°113, octobre 2017, p. 35.

2. Radicalisation violente des jeunes

Fabienne GLOWACZ, Docteur en Psychologie, Département de Psychologie – Unité de Recherche ARCh –
Projet PSYRAD, Université de Liège

2.1 RADICALISATION : QUELLES REPRÉSENTATIONS ?

Si aujourd'hui le mot radicalisation est connu de chacun et qu'il est devenu un terme, sinon « familier », tout du moins inscrit dans le répertoire langagier et représentationnel de tout un chacun, adolescents comme adultes et au-delà des frontières, le concept de « radicalisation » est cependant relativement récent, et surtout associé à de nombreuses représentations qu'il est important d'explorer pour aborder ce sujet.

Dans le cadre de nos recherches, nous questionnons les représentations de la radicalisation auprès de jeunes d'origine, de confessions et de milieux scolaires différents. Il leur a été demandé d'associer librement des mots au concept de radicalisation. Les mots le plus souvent associés au concept sont « terrorisme et religion », et ensuite djihad, extrémisme, violence et guerre. Dans des productions libres (dont certaines sont présentées dans le schéma ci-dessous), on constate que des liens sont opérés entre radicalisation et l'islam, et la dimension **d'instrumentalisation de la religion** est mise en avant. Il est intéressant également de noter que du point de vue de jeunes rencontrés, les réseaux sociaux, internet, et le visionnage des vidéos diffusées par ces voies sont perçus comme sources de radicalisation.



Ces premiers éléments représentationnels introduisent plusieurs concepts que nous allons tenter de définir.

2.2.1 RADICALISATION ET RADICALISATION VIOLENTE

Tout d'abord, il est important de rappeler que la radicalisation violente est un phénomène universel qui n'est propre ni à l'Islam, ni aux religions, ni à une idéologie particulière. Les nombreux attentats perpétrés en Occident revendiqués par l'État Islamique ont contribué inévitablement à l'association de la radicalisation avec l'Islam. La plupart des études s'intéressent donc au radicalisme djihadiste.

La **radicalisation** est un processus multiforme englobant différentes dimensions à la fois politiques, religieuses et socioculturelles (Easton & al, 2010, p. 11). Dès lors, l'extrémisme de gauche, l'extrême droite, le christianisme et le judaïsme peuvent être également à la base d'une radicalisation, et différents mouvements radicaux peuvent émerger sans pour autant comporter une connotation religieuse (Khosrokhavar, 2014).

Le terme « **radicalisation** » reste un concept à la définition imprécise. Il désigne le processus au cours duquel les individus deviennent radicaux. Néanmoins, il n'y a pas de définition universellement acceptée de la radicalisation, ni de consensus sur les éléments et les facteurs qui constituent ce phénomène. Ceci étant, plusieurs notions s'y rapportant ont été développées et permettent d'en définir certaines dimensions. Ainsi, Schmid (2013) décrit la radicalisation comme un processus de développement de croyances extrêmes et d'idéologies qui remettent en question le statut et qui rejettent le compromis. La notion de radicalisation est de la sorte associée à celle de processus par lequel tout individu ou groupe de personnes bascule dans l'extrémisme, qu'il soit de droite ou de gauche, anarchiste ou religieux (McCauley Clark et Moskalenko, 2008).

Il est important de distinguer la radicalisation ou le radicalisme, de la radicalisation violente ou de la radicalisation menant à la violence. Khosrokhavar (2014) propose une approche se centrant sur **la radicalisation menant à la violence** qu'il définit « **comme un processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social, religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel** ». La dimension de violence associée à une idéologie la soutenant (et réciproquement) est au centre de cette définition.

Alors que certains auteurs mettent le focus sur le processus d'un engagement croissant de l'utilisation de stratégies violentes dans les conflits politiques (Della Porta et Lafree, 2012), d'autres mettent en avant le développement de croyances extrêmes et d'idéologie dans le processus.

La radicalisation, selon McCauley et Moskalenko (2008), est un processus graduel qui débute par l'adhésion à une idéologie qui peut éventuellement déboucher sur l'extrémisme et aboutir à sa forme la plus dangereuse : le terrorisme. Les auteurs ont élaboré un modèle pyramidal en bas duquel se trouvent les sympathisants qui adhèrent à l'idéologie sans recours à la violence pour atteindre le but ; à un niveau supérieur se trouvent les activistes qui s'engagent activement et estiment que la violence est justifiée, mais sans y recourir pour autant. Sur le dernier échelon de la pyramide, figurent les radicaux qui prennent part à la violence et aux actes terroristes. Ce modèle propose une première lecture des liens entre idéologie et violence.

Pour Khosrokhavar, la radicalisation ne peut être réellement évoquée que lorsque l'idéologie et l'action violente sont combinées, rappelant néanmoins que la plupart des individus adhérant à l'idéologie ne se livrent pas à des actes terroristes et que beaucoup de terroristes, même ceux qui revendiquent une cause, ne sont pas profondément radicalisés. Néanmoins, adopter des croyances extrémistes qui justifient la violence est un chemin possible vers le passage à l'acte terroriste, mais il n'est pas le seul (Borum, 2011b).

Nous pensons également que l'idéologie ne peut suffire à elle seule à conduire sur la voie de la violence un individu qui serait séduit ou convaincu par une proposition idéologique. Toute personne radicalisée ne passe pas nécessairement à l'action violente ; la majorité des individus demeurent des « sympathisants et des partisans » (Khosrokhavar, 2014 ; Easton & al., 2010).

L'exploration des représentations des jeunes portant sur la radicalisation rend compte de la superposition de deux concepts, celui **de terrorisme et celui d'extrémisme**. C'est pourquoi il paraît judicieux de donner quelques repères définitionnels de ceux-ci.

2.2.2 EXTRÉMISME ET TERRORISME

L'extrémisme est « *la volonté d'accepter le recours à la violence, sans pour autant passer à l'exercice de la violence* » (Easton & al., 2010, p. 13).

Le terrorisme constitue un ensemble d'actes de violence qu'une organisation politique exécute dans le but de désorganiser la société existante et de créer un climat d'insécurité tel que la prise du pouvoir soit possible. Il se caractérise par **le fait de mener des actions violentes et intimidatrices afin d'instaurer un climat de peur, de panique, permettant de mobiliser rapidement la conscience des populations dans le but d'aboutir à un changement dans la société**. Il s'agit de violences idéologiquement motivées (politique, religieuse) commises par des individus ou groupes d'individus ou des agents en mission ou soutenus par un État dans le but de transformer ou d'altérer en profondeur un système politique (Benezech et Estano, 2016).

Le terrorisme trouve ainsi une distinction avec l'extrémisme par l'utilisation avérée de la violence. Concernant l'extrémisme, la violence est admise, mais pas nécessairement effective. Le terrorisme est également à distinguer de la radicalisation comme défini plus haut.

Les recherches en matière de radicalisation se sont en fait développées sur le terrain du terrorisme dans la période « post 11 septembre 2001 ». Toutefois, ce sera surtout à la suite des attentats de Madrid et de Londres que la recherche scientifique va s'orienter vers l'étude de la radicalisation notamment à partir de l'émergence du « home-grown terrorism », soit le terrorisme domestique, qui réfère aux individus radicalisés qui sont nés en Occident et qui y vivent une partie de leur vie. La menace terroriste étant devenue interne, l'étude sur la radicalisation cherchera à comprendre comment des individus en apparence intégrés ont pu se retourner contre la société dans laquelle ils vivent (Kundnami, 2012).

Comme nous l'avons vu, de nombreuses représentations sont véhiculées concernant le terrorisme, mais aussi les terroristes. La croyance largement répandue selon laquelle il faut être « fou » pour agir une telle violence et pour mettre fin à ses jours, nous amène à aborder la question de la santé mentale des individus qui s'engagent dans les voies de la radicalisation violente et du terrorisme.

2.3 TERRORISME ET TROUBLES PSYCHOLOGIQUES

La question de la présence de troubles psychopathologiques a souvent été posée quand il s'agissait de conduites violentes et de délinquance, espérant se rassurer par le fait qu'elles relèvent non de l'homme ordinaire, mais de l'homme malade mental porteur d'une pathologie ou d'une hérédité l'amenant à de tels agissements.

Les recherches actuelles s'accordent pour affirmer que **le terrorisme n'est pas « une sorte de psychopathologie »**, et le plus souvent ne résulte pas de pathologie psychiatrique.

Il est admis actuellement qu'un profil spécifique de personnalité qui caractériserait un terroriste n'existe pas. Les sujets qui rejoignent les groupes terroristes sont d'origines culturelles et de nationalités différentes, leurs personnalités sont aussi diverses que dans la population générale. Concernant les djihadistes ou les terroristes du djihad « européens », les études et différents rapports de recherche en arrivent au constat que le profil le plus répandu en 2015 est celui du jeune homme fragile, facilement endoctriné. Il ne s'agit donc pas seulement de jeunes délinquants connus des services de police, mais également des jeunes issus de milieux favorisés ou de la classe moyenne, et non connus des services de police. Ceci nous renvoie aux questions relatives à l'antisocialité et à la trajectoire délinquante antérieure à la radicalisation, au rapport à la violence de ces jeunes, questions qui font débat. Il est important de souligner que si certains des individus engagés dans un processus de radicalisation violente présentent des antécédents judiciaires et ont un passé délinquant et/ou criminel, cela ne constitue qu'un sous-groupe qui ne peut en aucun cas représenter la seule « population » concernée par la radicalisation violente. Beaucoup de jeunes engagés dans un processus de radicalisation violente n'ont pas d'antécédents de délinquance.

Dès lors, le profil type se définira davantage sous le prisme de **la vulnérabilité au recrutement radical** que par des signes et caractéristiques bien précis, ce qui rend difficile le repérage des individus à risque ou en voie de radicalisation violente.

Actuellement, un consensus existe dans le monde scientifique quant **au caractère multifactoriel des processus en jeu dans la radicalisation**, ainsi qu'à **l'impossibilité d'identifier des profils types ou des groupes et des individus à risque**. La littérature portant sur la radicalisation envisage les causes et l'étiologie de celle-ci en reprenant les facteurs sociaux, politiques, culturels, les facteurs psychologiques individuels souvent considérés sous le prisme de vulnérabilités, ainsi que les facteurs psychologiques collectifs.

2.4.1 DISCRIMINATION ET SÉGRÉGATION SOCIALE

Bien que les recherches n'établissent pas de liens directs entre le niveau socio-économique d'une population et les phénomènes de radicalisation violente, le sous-emploi et l'absence de perspectives constituent cependant des facteurs de risque (Schmid, 2013). Certains auteurs proposent en effet un lien entre la discrimination socio-économique subie par un groupe singulier et l'entrée dans la violence, d'autant plus si la ségrégation économique est perçue comme résultant d'une politique intentionnelle du pouvoir en place et/ou se couple d'une forte polarisation communautaire fondée sur une distorsion d'accès aux ressources (Piazza, 2011 ; Goodwin, 2006).

Les facteurs expliquant la radicalisation à partir des grandes variables sociétales ne font cependant pas l'unanimité entre chercheurs. Ce type de facteurs, bien qu'à prendre en compte, n'est pas suffisant pour expliquer la radicalisation. Les données empiriques ne confirment pas l'influence des variables macrosociologiques sur ce processus. Selon Bjorgo (2005) et Dalgaard-Nielsen (2010), le niveau socio-économique, l'emploi et l'éducation ne sont pas associés à la radicalisation. D'ailleurs, pour certains auteurs, les personnes issues de la classe moyenne et éduquées sont tout autant susceptibles de se radicaliser. Sageman (2004) montre en effet que sur 400 terroristes d'Al-Qaïda, 60% ont fréquenté l'université, relativisant le lien entre pauvreté culturelle et engagement violent (Sageman, 2005).

Néanmoins, même si les facteurs socio-économiques n'apparaissent pas en lien direct avec la radicalisation, la conjonction de facteurs tels que la pauvreté, le manque d'opportunité, les expériences de discrimination et les ségrégations urbaines des communautés peuvent créer un contexte de radicalisation comme nous l'avons constaté dans des villes belges ou françaises reconnues comme « des foyers » de *foreign fighters*.

Retenons que l'ostracisme, un sentiment d'aliénation et/ou un vécu de discrimination personnelle et/ou ceux perçus dans leur groupe d'appartenance, peuvent activer des sentiments d'humiliation et de révolte face aux injustices sociales qui catalysent la radicalité.

2.4.2 INTÉGRATION, DOUBLE IDENTITÉ ET SOUTIEN À LA RADICALISATION

Sans nous lancer dans une approche conceptuelle et historique portant sur les différentes vagues de migration et sur l'intégration, nous nous trouvons face au constat de la présence importante de jeunes de deuxième et de troisième génération d'immigration au sein de la population radicalisée. Le sentiment de marginalisation au sein des sociétés d'accueil pourrait pousser la deuxième ou troisième génération d'immigrés à s'identifier à la communauté musulmane mondiale et aux victimes de conflits de ce pays, ce qui augmente les risques de se radicaliser (Belkin et al., 2011). Khosrokhavar (1997) considère le développement de l'islamisme radical parmi les jeunes issu(e)s des immigrations en France comme une des configurations des rapports des jeunes de la deuxième et de la troisième génération à l'Islam. Les jeunes avec un sentiment d'incertitude concernant leur identité auraient plus de probabilités de s'identifier à un groupe radical, lequel fournit des limites et des structures suffisamment rigides pour les protéger de ce sentiment (Hogg, Kruglanski, & Bos, 2013; Hogg, Meehan, & Farquharson, 2010).

Cette situation est effectivement plus forte auprès de la deuxième ou la troisième génération d'immigrés, dû au manque de sentiment d'appartenance au pays d'origine des parents et qui peut s'approfondir en raison de plusieurs expériences de discrimination et de manque d'opportunités socio-économiques dans le pays de résidence.

Plusieurs recherches ont été menées en vue d'évaluer le degré de sympathie envers les idées radicales afin d'identifier les facteurs pouvant augmenter une adhésion aux valeurs radicales. L'étude de Simon et ses collaborateurs (2013) relève une accentuation du degré de sympathie dès lors qu'il y a incompatibilité entre l'identité d'appartenance au groupe minoritaire et la société de résidence. En outre, cette incompatibilité est associée à l'augmentation de sympathie envers les idées radicales. En revanche, la compatibilité entre les deux identités permet de conduire de façon pacifique les demandes au travers du système politique établi (Simon et al., 2013). Ainsi, **renforcer le double sentiment d'appartenance semble dès lors à la lumière de ces résultats être une piste intéressante afin de prévenir les dérives radicales.**

Une récente recherche menée en 2016 au Québec par l'équipe de C. Rousseau a proposé une enquête via l'intranet dans 8 collèges (Cégeps) du Québec ; elle portait sur les déterminants du soutien à la radicalisation violente chez les cégépiens (1894 jeunes âgés de 16 à 25 ans, 68% de filles) en vue d'identifier les facteurs de risque et de protection du soutien à la radicalisation violente. Comme dans d'autres pays, ce sont les hommes et les jeunes de moins de 25 ans qui sont les plus susceptibles de soutenir la radicalisation violente. De plus, les jeunes ne se réclamant pas d'une religion, les étudiants originaires du Québec et les migrants de deuxième génération rapportent plus de soutien à la radicalisation violente que les immigrants de première génération et les personnes ayant une religion. Ce dernier résultat rejoint ceux d'une recherche menée sur les conduites à risque qui montrait également que la religiosité apparaît comme un puissant facteur de protection (Cattellino et al., 2014). La discrimination perçue apparaît dans cette étude comme facteur déterminant de risque de soutien à la radicalisation violente. Nos recherches en cours poursuivent cette piste de réflexion.

Soulignons encore que **le soutien social, une identité collective solide (le fait que l'appartenance à un groupe façonne de façon importante l'identité)** en plus de la religiosité, sont autant de **facteurs de protection** par rapport à la sympathie pour la radicalisation violente pour les jeunes en général, et pour les jeunes de deuxième génération.

2.5 RADICALISATION VIOLENTE DE TYPE DJIHADISTE DES JEUNES : À LA RECHERCHE DE SENS ?

Toutes les recherches en arrivent à la conclusion que ce sont les jeunes et adolescents qui seraient les plus vulnérables par rapport au risque de radicalisation. Ces jeunes sont souvent confrontés à des doutes, des questionnements identitaires, portant sur le sens de la ou de leur vie. S'ils ne trouvent pas de réponse au sein de leurs groupes sociaux personnels « conventionnels », ils pourront être d'autant plus réceptifs aux apports des groupes (djihadistes à notre époque contemporaine) apportant un cadre, des réponses, une vérité. En effet, les groupes radicaux peuvent fournir une structure donnant une réponse au sentiment d'injustice, à la recherche de sens par les actions menées, et à l'insécurité par le sentiment d'appartenance à une cause commune. Les sujets en grand besoin d'inclusion sociale, d'acceptation et de sécurité, tels les adolescents, sont identifiés comme pouvant être le plus à risque d'être attirés par un groupe extrémiste, qui leur fournit amitié, protection sociale, valorisation et reconnaissance.

2.5.1 IDENTITÉ PSYCHOSOCIALE EN CONSTRUCTION : ENTRE PERTE ET SUBSTITUTION IDENTITAIRE

Une caractéristique de l'adolescence est la recherche identitaire, qui peut se décliner à partir de questions telles que « *qui suis-je ?* », « *quel est le sens de ma vie ?* ». L'étude sur les identités offre un support de réflexion intéressant. En référence au modèle de Marcia (1966) ayant mis en évidence des statuts d'identité, c'est-à-dire des styles individuels d'ajustement à la tâche psycho-sociale de formation de l'identité, Meeus (2015) cible le statut d'« **identité diffuse** » comme facteur de vulnérabilité par rapport à la radicalisation chez ces jeunes. La diffusion correspond à une absence d'engagement (c'est-à-dire d'adhésion à des valeurs, croyances et buts) qui sous-tend la construction du sentiment d'être soi (« *par mes engagements, je me connaîtrai et serai reconnu par les autres* »), et à une incapacité chez le jeune à réaliser des buts personnels.

L'état de frustration sociale, de mal-être, de colère les rend vulnérables par rapport à un changement radical d'identité, surtout s'ils n'ont pas de lien positif avec d'autres référents signifiants et s'ils sont en manque de contexte interpersonnel de construction identitaire. Les groupes djihadistes peuvent alors répondre à leurs besoins en fixant des buts et en proposant un engagement faisant sens pour eux ainsi qu'un contexte de liens interpersonnels investis. Ainsi, dès leur entrée, une nouvelle identité leur sera attribuée, sous la forme d'un pseudonyme, choisi par le groupe violent et qui signe l'appartenance identitaire du jeune à ce groupe. En même temps se joue une perte de l'identité civile instituée par la famille par laquelle le sujet est reconnu dans la société et parmi ses pairs, au profit d'une identité imposée et désignée par le groupe, qui participera à la distanciation envers son ancien réseau et à l'ancrage dans sa place au sein de l'organisation.

2.5.2 SOCIALISATION RADICALISANTE

Dans son analyse du terrorisme islamiste, Sageman (2004) a mis en évidence l'influence des **réseaux amicaux, sportifs ou associatifs** dans la constitution de communautés salafistes radicalisées ; ces réseaux ont, selon lui, bien plus de poids que les croyances idéologiques.

Nous savons que l'identité psycho-sociale se construit par l'interaction constante avec autrui. Les processus d'identification, d'affiliation et d'association différentielle à l'œuvre dans les groupes délinquants prennent tout leur sens dans l'analyse de la radicalisation violente des jeunes. Au concept de socialisation déviante, nous privilégierons le concept de **socialisation radicalisante** pour illustrer les dynamiques de détournement des processus de socialisation conventionnelle au profit d'une socialisation radicalisée.

Nous retiendrons trois composantes de ces processus : **espaces de socialisation radicalisante, effets de groupe et ruptures de socialisation**.

2.5.2.1 ESPACES DE SOCIALISATION RADICALISANTE

- Contexte de radicalisation

Precht (2007) définit les contextes de radicalisation comme différents lieux offrant un cadre propice pour rencontrer des gens partageant les mêmes pensées et offrant par la même occasion un bassin favorable à des recruteurs cherchant à radicaliser des individus. Le contexte de radicalisation est caractérisé par des pratiques de socialisation, particulièrement l'enseignement moral, soutenant les violences de type terroriste, un manque de supervision efficace de comportements allant dans ce sens, et les opportunités d'attachements à des agents de radicalisation, pairs, recruteurs ou figures d'autorité morale.

Ceci renvoie bien aux contextes de recrutement tels qu'internet, les prisons, certaines mosquées qui peuvent être considérés comme des espaces favorisant la rencontre d'une ou des personnes « radicalisées », qui à partir de processus d'identifications réciproques, d'influences groupales, soutiennent le processus de radicalisation.

Crettiez (2016) identifie au sein de ces contextes la force d'une validation hiérarchique de l'entrée dans la violence. Dans la sphère islamiste, la validation par certains imams extrémistes joue un rôle non négligeable dans l'enrôlement radical. Par ailleurs, il est évident qu'avoir fréquenté des milieux où la pratique violente est encouragée, valorisée et surtout apprise, favorise la radicalisation. Sur les 19 membres identifiés du réseau jihadiste responsable des attentats du 13 novembre 2015 à Paris, 11 ont séjourné en Syrie ou dans des zones de conflit au sein des camps jihadistes.

Sans aller jusqu'à la présence dans les zones de combats, **la fréquentation de pairs radicalisés** serait effectivement un facteur de risque des plus importants. Ces relations se déclinent sous différentes modalités, par **des relations de proximité réelle** (autres jeunes du quartier, de l'école, fratrie, ami de copains ou fréquentant la même mosquée), mais aussi **des relations de proximité virtuelle**.

- Internet, vecteur de radicalisation

S'il est une problématique qui met en jeu les réseaux sociaux et les réseaux d'amitié, dépassant les frontières de par les nouvelles technologies, c'est bien celle de la radicalisation violente des jeunes. Bien que le virtuel, à lui seul, ne puisse suffire à concrétiser cette radicalisation, il constitue un puissant vecteur de radicalisation. Internet, et plus particulièrement les réseaux sociaux, jouent un rôle important dans le recrutement des jeunes. Ils facilitent le contact avec d'autres jeunes (« frères » ou « sœurs », ainsi qu'ils se prénomment) déjà radicalisés, dont certains présents sur le terrain en Syrie. Ces derniers deviennent alors des témoins proches et réels de ce possible projet.

Ce sont surtout les forums de discussion actifs qui mettent en jeu des interactions qui s'avèrent les plus propices à soutenir les processus de radicalisation. Les multiples interactions via internet dépassent les frontières, et les supports de radicalisation s'y trouvant sont nombreux et diversifiés : partage de liens portant sur des images de massacres d'enfants et de populations syriennes, chants religieux, rappels de l'Islam... Ils peuvent avoir un impact redoutable dans le processus de radicalisation au niveau des croyances tout autant qu'au niveau des comportements.

Outre la démultiplication des contacts, l'exposition répétée à des images ou vidéos transmises via les réseaux sociaux par les membres du groupe ou par le recruteur draine une charge émotionnelle et conduit à une lecture unique, validant notamment à leurs yeux la violence en vertu de la loi du Talion « oeil pour oeil, dent pour dent » (qui est un argument très ancré dans les représentations des jeunes radicalisés) et qui légitime sans nuance le recours à la violence.

- Effets de groupe : « du moi au nous »

Bien qu'internet soit vecteur de radicalisation, nous pensons que le processus de radicalisation en lui-même passe toujours par un **médiateur de radicalisation** qui ouvrira les voies de la radicalisation et par la suite du « réseau », au travers d'échanges de type conversationnel qui vont renforcer ou susciter un questionnement de type religieux et/ou politique, identitaire ou existentiel. S'il peut s'agir d'une figure dominante au profil de leader présentant un certain charisme, pouvant rapidement faire office de figure d'identification, de modèle pour le nouveau candidat, cela peut aussi être un pair qui est juste un peu plus loin dans le processus. Le réseau des pairs, qui au départ est constitué d'un noyau réduit de quelques individus, peut rapidement s'étendre, par le biais des réseaux sociaux, à un groupe au périmètre non défini si ce n'est par l'adhésion et la convergence de pensées et de croyances, donnant à chacun un sentiment d'appartenance à un groupe.

De fait, le besoin d'appartenance éprouvé par les jeunes les conduit à s'affilier à un groupe au sein duquel se développe l'idéologie radicale (Coolsaet, 2016). Les effets de groupe alimentent les engagements violents en structurant perceptions et réflexes individuels.

Au sein de ces groupes, se retrouvent des mécanismes largement décrits en psychologie des groupes et des foules : suggestion, fascination, idéalisations, identification, imitation, soumission et dévotion. Ces mécanismes semblent encore plus puissants quand il s'agit d'adolescents en construction identitaire et en proie à des identifications fortes à des figures significatives, héroïques ou au leader du groupe, mais aussi enclins à la crainte du rejet et de l'exclusion du groupe s'ils ne répondent pas aux attentes de celui-ci.

Ces effets de groupe mènent à un glissement « **du moi au nous** », à une fusion de l'individualité au groupe, le « nous » primant et effaçant le « moi », et ce dans un esprit et un sentiment collectifs. Les différences individuelles et personnelles sont effacées, tout autant que les nuances de discours et de pensée, pour s'orienter vers une pensée unique portée par chacun, « **l'unité mentale de tous** ». Cette dissolution de la conscience et des caractères individuels au profit d'une pensée commune permet l'unité mentale de tous et est le résultat de l'effet de masse, du charisme de meneurs et de la toute-puissance de leurs croyances.

2.5.2.2 SOCIALISATION EN RUPTURES

Au cours du processus de radicalisation s'opèrent de multiples ruptures avec les valeurs dominantes de la société, mais aussi des ruptures sociales avec les membres de celle-ci se traduisant par une double désaffiliation des institutions qui incarnent le système mais aussi de son entourage proche, à savoir la famille et les amis. Le discours radical inculque aux jeunes de nouvelles valeurs qui créent une intolérance vis-à-vis de l'autre, et construisent un isolement social en même temps qu'une exclusivité du réseau radicalisé : il s'agit alors de se couper et combattre les autres non musulmans, « les mécréants ». Le secret auquel va être tenu le néo-radicalisé et la dissimulation de l'engagement radical consolident définitivement la rupture. Les garçons et jeunes filles ne peuvent plus (et ensuite ne souhaitent plus) fréquenter leurs pairs perçus comme « des mécréants », parler aux filles/garçons, écouter de la musique, s'amuser, fumer, etc.

En outre, le jeune s'éloigne également « des institutions de l'islam majoritaire (les mosquées, les associations ethno-religieuses traditionnelles, les professeurs de religion islamique et aumôniers) ». En effet, il se détourne des institutions islamiques classiques pour privilégier un apprentissage au travers des réseaux informels ou de certaines mosquées, parfois clandestines. Il se retrouve de plus en plus inscrit dans des cercles de radicalisation : plus le jeune tend à construire sa religiosité de manière informelle et virtuelle, moins l'islam majoritaire institutionnalisé a d'emprise sur lui, et plus il s'expose à des discours qui échappent au contrôle des parents, des imams et des référents formels. Face à cette diminution de contrôle formel, le discours des radicaux peut envahir totalement le jeune qui passe de plus en plus de temps avec ses nouveaux pairs, se structurant dans des liens de fraternité fusionnels (Lamghari, 2016). Ces ruptures et fractures s'opèrent également par rapport aux figures d'attachement telles que les parents, devenus aux yeux de leur fils ou de leur fille, « des mécréants ou des égarés », le ou la meilleure amie s'il (ou elle) ne partage pas les mêmes croyances. Ceci contribue à l'exclusivité du groupe radicalisé et du réseau qui pourra répondre aux besoins du jeune.

En conclusion, l'offre djihadiste se saisit non seulement des impasses de l'adolescence, mais également de la quête de sens qui caractérise particulièrement la génération actuelle de jeunes. Elle s'avère attractive pour tous ceux qui présentent des vulnérabilités psycho-sociales et un flottement existentiel se traduisant entre autres par une perte de sens à donner à leur vie. L'adhésion à la cause djihadiste via tous les processus développés ci-dessus soutiendrait une « re-narcissisation », une réhabilitation de soi et du sens de la vie.

Si les jeunes hommes ont été pointés comme les plus enclins à s'engager dans les voies de la radicalisation violente, il est constaté à l'heure actuelle que les jeunes filles sont de plus en plus nombreuses à être séduites par l'offre djihadiste, notamment attirées par le rôle actif qu'il leur est promis en vue de la construction d'un monde musulman non discriminé. Ce sont les mêmes processus groupaux qui soutiennent leur radicalisation, mais des spécificités sont également à relever.

RÉFÉRENCES

- Belkin, P., Blanchard, C. M., Ek, C., & Mix, D. E.** (2011). Muslims in Europe: Promoting integration and countering extremism. In *CRS Report for Congress* (pp. 1-49).
- Benslama, F.** (2013). *La psychanalyse à l'épreuve de l'Islam*. Flammarion.
- Bjørger, T.** (2005). *Root Causes of Terrorism: Myths, reality and ways forward*. New York: Routledge.
- Borum, R.** (2011b). Radicalization into violent extremism II: a review of conceptual models and empirical research. *Journal of Strategic Security*, 4(4), 37–62. <http://doi.org/10.5038/1944-0472.4.4.2>
- Borum, R.** (2011a). Radicalization into violent extremism I: a review of social science theories. *Journal of Strategic Security*, 4(4), 7–36. <http://doi.org/10.5038/1944-0472.4.4.1>
- Cattelino, E., Glowacz, F., Born, M., Testa, S., Bina, M., & Calandri, E.** (2014). Adolescent risk behaviours and protective factors against peer influence. *Journal of adolescence*, 37(8), 1353-1362.
- Coolsaet, R.** (2016). Radicalisation, entre contexte et responsabilité individuelle, *L'Observatoire* 86, 11-14
- Coolsaet, R.** (2016). Quelle déradicalisation face à la génération Daech. *Le Journal de la Police*, 14-19.
- Crettiez, X.** (2016). Penser la radicalisation. *Revue française de science politique*, 66(5), 709-727.
- Dalgaard-Nielsen, A.** (2010). Violent radicalization in Europe: What we know and what we do not know. *Studies in Conflict & Terrorism*, 33(9), 797-814
- Della Porta, D., & LaFree, G. (2012). Guest editorial: Processes of radicalization and de-radicalization. *International Journal of Conflict and Violence (IJCIV)*, 6(1), 4-10.
- Easton, M., De Ruyver, B., Ponsaers, P., & Verhage, A.** (2010). *Polarisation et radicalisation : une approche préventive intégrale*. Université Gent, Governance of Security.
- Glowacz, F. & Born, M.** (2017). *Psychologie de la délinquance*. Ed. De Boeck. 478p. (chapitre 14).
- Glowacz, F., Hélin, D., & Kumlu, S.** (2015). Quelle action psycho-éducative contre la radicalisation violente chez des jeunes judiciarisés ? *Les Politiques Sociales*, 75(3-4), 108-118.
- Goffman, E.** (1974). *Frame analysis : An essay on the organization of experience*. Harvard University Press.
- Goodwin, J.** (2006). A theory of categorical terrorism. *Social Forces*, 84(4), 2027-2046.
- Hogg, M. A., Kruglanski, A., & Bos, K. Van den.** (2013). Uncertainty and the roots of extremism. *Journal of Social Issues*, 69(3), 407–418. <http://doi.org/10.1111/josi.12021>

- Hogg, M. A., Meehan, C., & Farquharson, J.** (2010). The solace of radicalism : self-uncertainty and group identification in the face of threat. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(6), 1061–1066.
- Khosrokhavar, F.** (2014). *Radicalisation*. Paris : Edition de la maison des sciences de l'homme.
- Kundnani, A.** (2012). Radicalisation : the journey of a concept. *Race & Class*, 54(2), 3–25.
- Lamghari, Y.** (2016). Radicalisation violente, analyse et balises pour le travailleur social. *L'Observatoire* 86, p. 5-10
- Marcia, J.E.** (1966). Development and validation of ego-identity status. *Journal of personality and social psychology*, 3(5), 551.
- McCauley, C., & Moskalenko, S.** (2008). Mechanisms of political radicalization: Pathways toward terrorism. *Terrorism and political violence*, 20(3), 415-433.
- Meeus, W.** (2015). Why do young people become Jihadists ? A theoretical account on radical identity development. *European Journal of Developmental Psychology*, 12(3), 275-281.
- Piazza, J. A.** (2011). Poverty, minority economic discrimination, and domestic terrorism. *Journal of Peace Research*, 48(3), 339-353.
- Precht, T.** (2007). Home grown terrorism and Islamist radicalisation in Europe. *From conversion to terrorism*. Research report funded by the Danish Ministry of Justice (December 2007)
- Rousseau et al.** (2016). Rapport de recherche Les déterminants du soutien à la radicalisation violente chez les cégépiens du Québec HERPA, Institut universitaire au regard des communautés culturelles du CIUSSS -Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal , 61 p.
- Sageman, M.** (2005). *Le vrai visage des terroristes : psychologie et sociologie des acteurs du djihad*. Denoël.
- Sageman, M.** (2004). *Understanding terror networks*. University of Pennsylvania Press.
- Schmid, A. P.** (2013). Radicalisation, de-radicalisation, counter-radicalisation : A conceptual discussion and literature review. *ICCT Research Paper*, 97, 22.
- Simon, B., Reichert, F., & Grabow, O.** (2013). When Dual Identity Becomes a Liability : Identity and Political Radicalism Among Migrants. *Psychological Science*, 24(3), 251–257.

3. Femme et radicalisation violente

Laura COMITO, Psychologue, Département de Psychologie – Unité de Recherche ARCh – Projet PSYRAD - Université de Liège

« Mon épouse est morte. Mais avant d'aller se faire exploser au milieu d'une bande d'écoliers, elle était venue dans cette ville rencontrer son gourou. Je suis très en colère qu'elle ait préféré les intégristes à moi, ajouté-je, incapable de contenir la rage en train de me gagner telle une marée obscure. Et, doublement, en m'apercevant que je n'y ai vu que du feu. J'avoue que je suis beaucoup plus en colère de n'avoir rien vu venir que pour le reste. Ma femme islamiste ? Et depuis quand tiens ? Ça ne me rentre toujours pas là-dedans. C'était une femme de son temps. Elle aimait voyager et nager, siroter sa citronnade sur la terrasse des crèmeries, et était trop fière de ses cheveux pour les cacher sous un foulard ... Que lui avez-vous raconté pour faire d'elle un monstre, une terroriste, une intégriste suicidaire, elle qui ne supportait pas d'entendre gémir un chiot ? ».

Yasmina KHADRA, *L'Attentat*, 2005.

Il est difficile de se mettre dans leur tête, de se mettre à leur place, tant on peine à comprendre qu'autant de jeunes filles puissent se projeter dans un monde essentiellement masculin, un monde où violence, appel à la haine, cruauté et barbarie sont le lot d'un quotidien qu'elles ont choisi.

En Belgique, en 2012, ce n'est pas moins d'une septantaine de femmes qui ont rejoint la Syrie afin d'y mener le djihad. Le nombre croissant de ces femmes suscite à la fois révolusion et stupéfaction du public, parce qu'en effet, dans notre société, la femme est encore souvent perçue davantage comme victime que comme actrice dans la délinquance. Les femmes ne sont habituellement pas perçues comme dangereuses, la violence étant bien souvent, dans l'imaginaire collectif, l'apanage des hommes. Généralement, la délinquance féminine n'interpelle que lorsqu'elle paraît augmenter ou que les façons dont elle s'exprime remettent en question les stéréotypes de la personnalité féminine. Avec l'arrivée des femmes dans la sphère du terrorisme, il nous faut repenser ce cliché naïf de femmes forcément victimes, et par définition, hostiles à la violence.

*« Penser qu'elles sont toutes manipulées, sans défenses et soumises à la domination masculine revient à les priver de la responsabilité de leurs actes, qu'elles sont par ailleurs, nombreuses à revendiquer ».*³

Il est difficile de dresser un portrait type de la candidate au djihad, néanmoins, on peut dire que plusieurs facteurs se combinent. La première considération est qu'elles sont majoritairement âgées entre 15 et 29 ans au moment de leur départ ou tentative de départ pour cette terre promise, idéalisée par des recruteurs, ce nouveau Califat, en Syrie. Durant longtemps, les femmes musulmanes ont été perçues comme victimes des idéologiques fondamentalistes alors qu'en fait, on constate qu'elles deviennent de plus en plus actrices dans ce domaine. Ces femmes sont majoritairement « recrutées » via les réseaux sociaux. En effet, le vecteur essentiel de radicalisation passe par internet et c'est pour cette tâche que les femmes sont principalement recrutées. Facebook, Twitter, Instagram, Télégram sont des réseaux sociaux par lesquels il est aisé d'entrer en contact avec le jeune d'aujourd'hui.

³ Nabila HAMZA - <http://www.leaders.com.tn/article/21441-femmes-jihadistes-actrices-a-part-entiere-ou-simples-victimes>

Ces jeunes femmes ont un rôle important car elles participent à la propagande de Daech, faisant l'apologie du terrorisme, dirigeant des « blogs » et intervenant sur des médias sociaux dédiés aux « sœurs ».

Chez les jeunes, l'endoctrinement fonctionne d'autant plus facilement que le jeune est fragile et se sent, à cette période de sa vie qu'est l'adolescence, en perte de repères, se posant des questions sur le sens de la vie, sa place dans la société. Pour les filles plus spécifiquement, la propagande djihadiste, opérée par d'autres femmes déjà partisans de l'idéologie, les « sœurs » qui sont déjà en Syrie, il s'agira d'approcher la jeune fille en la questionnant sur ses loisirs, ses hobbies, ses points d'intérêts, savoir si elle est sensible à la cause humanitaire. Par ce biais, la recruteuse se faufile insidieusement dans la vie de la jeune, jusqu'à lui dicter sa conduite, la surveiller, la couper de ses repères, de ses amis, de ses loisirs, de sa famille, c'est-à-dire, de tout ce qui insère un individu dans une société. Avec ces différentes ruptures, un effacement de l'identité individuelle sera ainsi opéré. Pour les filles, le port du niqab ou du jilbab est préconisé et permet de se couper de l'extérieur et d'uniformiser la silhouette. La dépersonnalisation des filles passe par l'effacement du contour individuel, le vêtement étant le premier accessoire d'identification et de démarcation, devenant le signe qui marque la différence, jusqu'à être le signe de la coupure avec l'extérieur. Ces nouvelles jeunes filles radicalisées peuvent alors tenter d'imposer leur nouvelle façon de vivre à leur entourage, essayant par là de revendiquer et d'affirmer leur appartenance à un contre-modèle, une contre-culture, s'opposant aux figures traditionnelles d'autorité.

On observe que la plupart sont d'origine musulmane et qu'une minorité de ces femmes sont des converties à l'islam (20%) ayant une connaissance plutôt basique de l'islam. Des observateurs notent qu'elles seraient issues des classes moyennes, pas spécialement des classes populaires, la radicalisation touchant tous les niveaux scolaires, pas seulement les plus bas.

Les aspirations au départ vers la Syrie sont multiples. Selon Benslama et Khosrokhavar⁴, ces femmes posséderaient une vision distordue de l'humanitaire dans le sens où il leur serait transmis que leurs sœurs en religion auraient besoin d'aide face au pouvoir maléfique de Bachar Al-Assad. Elles devraient dès lors s'engager afin de porter secours aux civils victimes sur place. Certaines vont alors trouver, par cette voie, le sentiment d'exister ou d'être quelqu'un, par elles-mêmes. Daech leur promet une vie de rêve, avec films de propagande à l'appui, sur une terre sainte régie par le rétablissement du califat, une terre où elles pourront vivre une identité religieuse intégrale, ce qui leur est impossible en Occident. Une fois sur place, ces femmes vivent dans des demeures (« maqarr ») placées sous la direction d'une femme qui y fait régner les règles de manière stricte et rigide.

L'image de l'homme idéalisé et viril est aussi au centre des préoccupations chez ces jeunes filles, considérant cet homme idéal qu'on leur propose d'épouser, bien souvent en ne l'ayant vu qu'une fois, par écrans interposés. Il représente l'homme courageux qui s'expose à la mort et se montre viril, sérieux et sincère. Ces trois adjectifs donnent un sens au mari idéal capable de restaurer l'image de la masculinité qui est loin d'être celle qui serait véhiculée dans nos pays occidentaux où les jeunes hommes sont considérés comme immatures et incapables d'engagement. Cette image d'époux idéal est aussi un moyen pour ces jeunes filles d'échapper au malaise de l'instabilité et de la fragilité qui caractérisent les couples de la société moderne.

D'autre part, on retrouve également chez ces jeunes femmes un désir de dépaysement ou encore l'aspiration à devenir une femme, s'exprimant par la volonté de se marier et d'avoir des enfants rapidement. Le retour à un rôle de femme « traditionnel » est revendiqué par ces femmes, par contraste avec l'égalité des sexes revendiquée actuellement dans nos sociétés occidentales.

⁴ BENSLAMA, F & KHOSROKHAVAR, F. (2017). *Le jihadisme des femmes. Pourquoi ont-elles choisi Daech ?* Editions Seuil.

« Tout à l'enthousiasme de fonder une famille islamique dont on exalte la noblesse et où elles assumeraient un rôle idéalisé de mère au sein du califat, leur prééminence illusoire fait occulter à leurs yeux le statut inférieur de la femme que pour le moment elle refusent de voir ».⁵

Une fois sur place, la mission principale de ces femmes est d'apporter leur contribution, sous forme d'aide logistique, aux combattants. Ainsi, elles fournissent de la nourriture et des soins aux combattants blessés. Une autre mission pour elles est de construire un foyer afin de créer la future génération de djihadistes afin de peupler le califat auto-proclamé de Daech.

Génitrices et éducatrices, elles sont un vecteur clé dans la transmission culturelle et religieuse, par le biais des enfants, leur mission éducative pouvant même aller jusqu'à la rééducation de femmes adultes qui se seraient égarées, rappelant les femmes à l'ordre sur la bonne conduite à avoir selon les principes de Daech.

En conclusion, les femmes et adolescentes apparaissent également susceptibles d'emprunter la voie de la radicalisation pour diverses motivations, dont certaines sont plus spécifiques à leur statut, leur identité et leur projet de vie. Il est impératif de développer des actions de prévention et d'intervention qui rejoignent leurs besoins et intérêts. D'autant plus que nous serons très probablement prochainement confrontés au retour de ces femmes, avec leurs enfants, de cette terre qui leur avait été vendue comme un rêve.

RÉFÉRENCE

Benslama, F., & Khosrokhavar, F. (2017). *Le jihadisme des femmes. Pourquoi ont-elles choisi Daech ?* Editions Seuil.

⁵ Farhad KHOSROKHAVAR - <https://www.telos-eu.com/fr/le-jihadisme-feminin-en-europe-aujourd'hui.html>

4. Nadia, une rencontre interculturelle

Sandra Gasparotto, Responsable de projets au CRIPEL

Avec la pièce *Nadia*, nous vivons une rencontre interculturelle plus ou moins réussie, avec ses heurts et ses obstacles, entre deux adolescentes qui, tout en partageant une « culture jeune » commune, sont confrontées aux différences liées à leurs origines familiales respectives, les séparant de plus en plus au fur et à mesure de la pièce. La pièce met en évidence la difficulté que peuvent vivre les jeunes d'origine étrangère dans leurs constructions identitaires par la multiplication de leurs références culturelles les amenant à se sentir appartenir à un groupe différent de celui de leurs parents. Tout l'art de cette construction identitaire dans la migration est d'arriver à vivre ces différences, les combiner, les agencer de façon à ce qu'elles n'entrent pas en conflit entre elles mais aboutissent plutôt à une création originale, éclectique et riche de toute cette hétérogénéité.

C'est dans cette tâche complexe que les adultes qui les entourent peuvent les soutenir à ne pas le vivre comme une guerre à mener mais plutôt comme une articulation à réussir qui fera mincir la frontière entre le « nous » et le « eux ». C'est dans cette brèche de fragilité que viennent se glisser les marginalisations de tous bords, faisant miroiter l'illusion d'une identité unique enfin trouvée, qui a du coup le défaut d'être forte et exclusive et de s'ériger en « nous » contre « eux ».

Après une présentation brève d'éléments théoriques de la rencontre interculturelle, nous décèlerons dans les dialogues de la pièce les différents obstacles à la communication interculturelle, de même que la problématique de la construction identitaire des jeunes de seconde génération.

Nous ferons donc un aller-retour entre les éléments théoriques et les exemples fournis par la pièce.

4.1 LA RENCONTRE INTERCULTURELLE

Le respect de la diversité culturelle, la compréhension de l'autre, très différent de nous, est un processus long et difficile qui doit s'apprendre, parfois même dans un combat contre soi-même. C'est une construction progressive d'attitudes et de comportements qui ne sont pas acquis d'emblée mais qui doivent se développer progressivement depuis l'enfance, par la famille, l'école, les études et par les formations.

L'approche interculturelle met en évidence l'existence d'obstacles, de filtres et d'écrans à cette compréhension, et ceci malgré les connaissances acquises sur les autres cultures. Ces obstacles sont source d'incompréhension, de malentendus, entraînant un regard unidimensionnel et souvent dévalorisant de l'autre, un regard réducteur sur son pays, sur sa famille, qui font échec à une relation de respect, qu'elle soit professionnelle ou personnelle.

Ils sont de trois types :

- Les stéréotypes et préjugés : ces représentations et idées que nous véhiculons concernant l'étranger, l'étrange, et en particulier tel étranger, appartenant à tel pays, à telle religion, à tel peuple. Il s'agit de processus normaux et universels utilisés pour catégoriser le monde inconnu, instable et changeant. Il faut toutefois les cerner, les analyser et en connaître les dangers pour mieux les dépasser.
- Les ethnocentrismes : cette tendance généralisée à l'ensemble des cultures de décodage des autres cultures au travers de nos propres modèles culturels, normes et valeurs considérés comme références universelles, et cela, quelle que soit notre culture. Or, le respect de l'autre dans l'approche interculturelle suppose que celui qui s'y engage reconnaisse l'autre à la fois comme égal et différent.
- Le rapport inégal entre les deux cultures en présence et l'oubli que dans toute relation entre des personnes d'enracinements culturels différents, il y a deux porteurs de culture, soi et l'autre, et non un seul, « l'autre » ; qu'il y a deux identités socio-culturelles face à face, et que, s'ouvrir à la diversité culturelle implique toujours un effort des deux côtés.

Confrontés régulièrement à ces obstacles depuis l'enfance, les jeunes d'origine étrangère peuvent développer une construction identitaire négative ayant pour effet soit le rejet de sa culture d'origine ; soit le rejet de la culture du « pays d'accueil » dans lequel, bien qu'il y soit né et qu'il y ait grandi, il ne se sent pas entièrement accueilli tel qu'il est dans toutes ses caractéristiques et tous ses aspects. Nous aborderons plus loin la complexité de la construction identitaire des jeunes de seconde génération.

DANS LA PIÈCE « NADIA » :

ANNA

Fais attention.

Tu seras bientôt aussi dingue que tes parents.

NADIA

Mes parents ne sont pas dingues.

ANNA

Quoi, ils sont musulmans, non ?

NADIA

Et alors ?

ANNA

C'est une religion de terroristes.

NADIA

Tu veux ma main sur la gueule ou quoi ?

ANNA

Ho, Nadia...

C'est une blague.

Bon Dieu.

[Un silence.]

Ho, Nadia...

C'est une blague.

Bon Dieu.

U-ne bla-gue.

NADIA

C'est pas marrant.

ANNA

Je le vois.

NADIA

Vraiment pas.

ANNA

OK.

NADIA

OK.

ANNA

OK.

NADIA

Désolée.

ANNA

Ouais.

NADIA

Toi aussi.

ANNA

Quoi ?

NADIA

Tu dois dire : désolée.

ANNA

Pour quoi ?

Nadia, cool, bon Dieu !

Ou bien je dois dire : Bon Allah ?

Dieu...

[Un silence.]

ANNA

Mais qu'est-ce que tu as ces derniers temps ?

NADIA

Comment ça ?

ANNA

Des fois tu es une sorte de... furie agressive.

Et le moment d'après tu es là à regarder dans le vide comme si tu étais hyperdépressive ou quoi.

Ce dialogue dévoile plusieurs obstacles à la communication interculturelle :

- Le stéréotype au travers de la réplique d'Anna : « Tous les musulmans sont des terroristes »
- L'ethnocentrisme : « Bon Dieu » répété à plusieurs reprises par Anna en tant qu'expression universelle
- Le rapport inégal entre les deux cultures en présence : Anna attend des excuses mais n'accepte pas de s'excuser
- La vision négative d'un groupe social participant à une construction identitaire négative, entraînant généralement de l'agressivité

4.3

LE STÉRÉOTYPE, UNE CATÉGORISATION QUI SIMPLIFIE, EXAGÈRE, GÉNÉRALISE ET GLOBALISE

Tout d'abord, il faut distinguer les deux mécanismes que sont la « catégorisation » et le « stéréotype » qui sont à la fois proches mais différents en vue de mieux comprendre leur fonctionnement.

Alors que la catégorisation est inhérente à tout groupe qui construit sa culture comme élément constitutif du groupe par distinction des autres groupes, le stéréotype est également un mécanisme de catégorisation mais qui procède par :

- simplification : on ne garde que quelques éléments
- exagération : on les exagère
- généralisation : on applique à l'ensemble du même groupe sans nuance
- globalisation : on gomme les différences au sein du groupe

Le stéréotype se glisse dans la confusion entre la culture, relevant du collectif, et l'identité, relevant de l'individu, celui-ci se voyant assimilé à son groupe de référence le plus visible et perdant par là tous les autres éléments identitaires.

4.4

IDENTITÉS, CATÉGORIES ET APPARTENANCES SOCIALES

Les différents éléments constitutifs de notre identité sociale (notre âge, notre sexe, notre classe sociale, notre profession, notre pays, notre nationalité etc...) correspondant aux groupes sociaux auxquels nous appartenons permettent de dégager les catégories sociales. Mais alors que ces catégories sociales aident à mieux comprendre la complexité des phénomènes sociaux et tentent d'amener des explications à ceux-ci en décelant et mettant en évidence les récurrences, les ressemblances, les différences, voire les inégalités et les discriminations, elles ne peuvent être confondues avec nos identités. Nous ne voulons pas être réduits à une seule de ces composantes identitaires, quel que soit cet élément identitaire, qu'il s'agisse de l'âge, du sexe, de l'origine sociale... Personne ne souhaite être réduit à une de ses appartenances sociales.

Les catégories servent donc à mieux comprendre la réalité sociale mais elles ne peuvent être utilisées pour comprendre la personne avec laquelle on interagit ni réduire son identité à l'une ou l'autre des catégories sociales auxquelles il appartient.

Notre identité est multiple, quelle que soit notre origine. Et alors que l'étranger voit ses groupes d'appartenance démultipliés par les éléments identitaires supplémentaires liés à sa migration, c'est lui qui se voit plus régulièrement réduit à l'élément identitaire lié à son origine ethnique.

L'identité concerne l'individu, la culture renvoie au collectif, soit les valeurs, normes, visions du monde partagées d'un pays, une ville, un quartier, un groupe social tel que le genre, l'âge, un groupe ethnique, linguistique, un clan, une profession, un syndicat, un parti, et la confusion entre ces deux notions gomme violemment la distinction entre l'individu et le groupe.

Mon identité en cours de construction tout au long de mon existence me relie à différents groupes d'appartenance qui ont chacun leur culture qui, combinées entre elles, forment toute la richesse de ma spécificité unique et personnelle. Si chacun de ces éléments peut se rencontrer chez un grand nombre d'individus, il est difficile de retrouver la même combinaison chez deux personnes différentes.

« Avec chaque être humain, j'ai quelques appartenances communes ; mais aucune personne au monde ne partage toutes mes appartenances, ni même une grande partie de celles-ci ; sur les dizaines de critères que je pourrais aligner, il suffirait d'une poignée pour que mon identité spécifique soit nettement établie, différente de celle d'un autre, fut-il mon propre fils ou mon père... Avec quelques critères d'appartenance, on peut affirmer à la fois ses liens avec ses semblables et sa spécificité... L'humanité entière n'est faite que de cas particuliers... Chaque personne est faite d'une identité composite. C'est cela qui caractérise l'identité de chacun : complexe, unique, irremplaçable, ne se confondant avec aucune autre... sans doute un Serbe est-il différent d'un Croate mais chaque Serbe est également différent de tout autre Serbe... Les personnes ne sont pas interchangeables, et il est fréquent de trouver, au sein de la même famille entre deux frères qui ont vécu dans le même environnement des différences en apparence minimes mais qui les feront réagir, en matière de politique, de religion ou de vie quotidienne, aux antipodes l'un de l'autre ; qui feront même de l'un d'eux un tueur et de l'autre un homme de dialogue et de conciliation. »

Amin Maalouf, *Les Identités Meurtrières*, p27.

Même si je partage avec de multiples personnes les mêmes cultures, aucune personne au monde ne partage toutes mes appartenances, ni même une partie de celles-ci.

C'est dans cette confusion que se glisse la stigmatisation et que la catégorisation devient stéréotype.

Nous allons donc examiner de plus près la notion d'identité afin d'en dégager toute sa subtilité.

4.4.1 L'IDENTITÉ EST UNE CONSTRUCTION ORIGINALE

L'identité est une notion individuelle : elle est une construction plus ou moins volontaire, plus ou moins consciente.

L'identité est un concept qui permet de penser l'articulation du psychologique et du social chez un individu. Elle est la résultante des diverses interactions entre l'individu et son environnement social. L'identité est une composition originale et unique d'éléments communs.

L'enculturation étant le processus par lequel un individu assimile les données et les comportements des cultures de ses différents groupes d'appartenance, la construction identitaire est le processus dynamique, à la fois déterminé par les positionnements des groupes d'appartenance dans le paysage social, et à la fois résultat de choix personnels d'orientation et de traitement des données transmises par ces différents groupes. Nous n'entrerons pas dans le large débat entre liberté de choix et déterminisme qui renvoient à de plus larges courants théoriques.

4.4.2 L'IDENTITÉ EST COMPOSÉE DE MULTIPLES FACETTES

L'identité d'un individu se caractérise par l'ensemble de ses appartenances dans le système social : classe sexuelle, classe d'âge, classe sociale, nation, religion, etc.

Nous naissons dans un milieu social, dans une famille nombreuse ou monoparentale, à la ville ou à la campagne. : groupe ethnique, linguistique, national mais aussi l'appartenance à un quartier, un village, un clan, une profession, un syndicat, un parti, une association, une communauté de personnes ayant les mêmes passions, la religion n'étant qu'un des éléments.

Singleton dit « *L'identité est comparable à un oignon dont les couches se superposent autour du centre* ».

4.4.3 L'IDENTITÉ DE CHACUN EST UNE COMPOSITION ORIGINALE

L'identité, constituée d'une foule d'éléments, est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne. Si chacun des éléments de la culture peut se rencontrer chez un grand nombre d'individus, jamais on ne retrouve la même combinaison chez deux personnes différentes.

4.4.4 L'IDENTITÉ CULTURELLE EST UN CONCEPT DE DIFFÉRENCIATION

L'identité est à la fois inclusion et exclusion : elle identifie le groupe (sont membres ceux qui entrent dans les mêmes critères de distinction) et le distingue des autres groupes. L'identité culturelle apparaît comme un mode de distinction « nous/eux » fondée sur la différence culturelle.

L'identité se construit dans une relation qui oppose un groupe aux autres groupes avec lesquels il est en contact. Elle résulte des interactions entre les groupes et les procédures de différenciation qu'ils mettent en œuvre dans leurs relations. Identification va de pair avec différenciation.

Pour reprendre les mots de Singleton : « *En Belgique je ne suis pas Belge, mais Wallon ou Flamand. Et en Wallonie, je ne suis pas Wallon, mais Namurois. A Namur, je ne suis pas Namurois mais de Saint-Servais, ou d'ailleurs. Jusqu'à ce que j'arrive à moi-même...* ».

4.4.5 L'IDENTITÉ EST RELATIONNELLE ET EN CHANGEMENT PERMANENT

L'identité ne surgit qu'en situation. On n'«est» pas de façon absolue mais bien plutôt relative. C'est dans la rencontre que je me définis : les autres me définissent et je me définis par rapport à eux.

Il n'y a pas d'identité en soi, ni même uniquement pour soi. L'identité est toujours un rapport à l'autre. Identité et altérité ont partie liée, et sont dans une relation dialectique.

C'est lors de la rencontre avec la différence que notre propre identité apparaît clairement. Tout le monde a fait l'expérience de prendre conscience de son identité lors de voyages en pays étrangers.

« L'identité résulte de relations complexes qui se tissent entre la définition extérieure de soi et la perception intérieure, entre l'objectif et le subjectif, entre soi et autrui, entre le social et le personnel (...) Le sentiment d'identité résulte de l'intériorisation d'interactions, de représentations sociales, de figures d'identification, et d'images renvoyées par autrui. Mais à l'inverse, les interactions sociales sont déterminées, en partie, par les projections que chacun effectue (à partir de sa problématique identitaire) des images, des conflits, des mécanismes de défense liés à cette problématique. » E.M. Lipiansky dans *Stratégies identitaires*, qui cite par ailleurs Jean-Paul Sartre et son approche phénoménologique selon laquelle *« Autrui est présent de toute part à la conscience de soi et la traverse toute entière ; chacun existe à travers le regard d'autrui, regard profondément intériorisé : il suffit qu'autrui me regarde pour que je sois ce que je suis »*.

L'identité et les catégories sociales ont ainsi plusieurs fonctions :

- Elles permettent une connaissance de soi et d'adaptation au contexte.
- Elles opèrent une différenciation/distinction avec les autres groupes.
- Elles représentent un moyen de se repérer dans le système social.

4.5 SPÉCIFICITÉS DES IDENTITÉS DANS UN CONTEXTE DE MIGRATION

Même si elles ont en commun le même pays d'origine, les personnes étrangères n'ont pas moins de raisons que la population autochtone de se différencier en fonction de variables sociales telles que le sexe, la génération, l'âge, la classe sociale, le niveau d'études,...

S'ajoutent à ces variables les différences et spécificités liées à leur migration :

- Émigration : les raisons qui ont poussé à quitter le pays, le statut dans le pays d'origine, le décalage entre les études au pays d'origine et le statut professionnel dans le pays d'accueil, les dates et ancienneté de l'émigration...
- Immigration : les expériences vécues dans le travail, les relations sociales, le quartier, la scolarité, la santé, le logement dans le pays d'accueil...

La combinaison de ces variables détermine pour chacun une composition originale, personnelle et plus ou moins harmonieuse d'un rapport entre le pays d'accueil et le pays d'origine. Alors qu'on a tendance à la simplifier en la réduisant uniquement à la culture d'origine, l'identité du migrant se voit complexifiée par les apports des systèmes de référence différents.

Par ailleurs, plus régulièrement que les autres groupes sociaux, les constructions identitaires des migrants sont également parfois marquées par des décalages entre

- L'auto-identité : identification par affirmation définie par soi
- L'exo-identité : identification par assignation définie par les autres, soit le regard porté sur son groupe d'appartenance.

Le risque que comporte l'identification respective (de soi par autrui et d'autrui de soi) est, en effet, de ne pas se voir confirmer l'identité que l'on revendique et par là de « perdre la face ». Ces décalages ne résultent pas seulement des interactions présentes mais s'ancrent dans les expériences passées - notamment celles de l'enfance - et dans tout un contexte socioculturel.

Une part importante des interactions est faite des stratégies par lesquelles s'expriment la demande de reconnaissance et la négociation de la définition des places respectives.

Ce décalage peut entraîner des réactions négatives, en chaîne et en miroir, de rejet, exclusion, dévalorisation, perte d'identité voire agressivité, celle-ci aboutissant généralement à un rejet mutuel où aucun des protagonistes ne trouve de bénéfice.

Il peut participer aux rapports négatifs éventuels que nous verrons plus loin vis-à-vis de la culture d'origine, de la culture du pays d'accueil ou encore des deux cultures.

4.6 L'ETHNOCENTRISME ET L'INÉGALITÉ DES RAPPORTS ENTRE CULTURES

L'ethnocentrisme est un concept élaboré par l'anthropologie pour définir une attitude inconsciemment motivée qui conduit à croire que sa propre ethnie et que ses pratiques culturelles sont supérieures aux comportements des autres groupes, à privilégier et à surestimer le groupe géographique ou national auquel on appartient, aboutissant parfois à des préjugés en ce qui concerne les autres peuples.

Cette pratique est le résultat inévitable du processus « d'enculturation » depuis l'enfance. Il s'agit donc d'une tendance spontanée et non consciente de toute personne ou tout groupe social d'interpréter la réalité sur base de ses propres paramètres ou modèles culturels acquis depuis l'enfance.

Si cette attitude est bel et bien générale et commune à l'ensemble des groupes, elle est combattue par l'ethnographie qui doit s'ouvrir entièrement à la culture de l'autre pour mieux la comprendre dans toutes ses dimensions spécifiques. De même, elle doit être adoptée par le travailleur social qui cherche à établir une relation de confiance, un rapport positif avec son public et réussir son accompagnement dans l'intégration. Dans une rencontre interculturelle, elle doit sortir de l'ombre et être rendue consciente afin de mieux se comprendre face à l'autre et se positionner. C'est un des objectifs de la formation à la communication interculturelle.

Il est important également d'être conscient que, même si cette position est propre à chaque culture, l'ethnocentrisme européen a été à la base d'un programme d'action et de domination de toutes sortes dont les colonisations ne sont qu'un exemple. Cet ethnocentrisme a reposé matériellement sur la supériorité technologique de l'Europe, entraînant avec elle la conviction d'une supériorité généralisée à tous les domaines de la culture. Elle peut encore avoir des effets au niveau du classement hiérarchique entre les cultures, entraînant un regard négatif des jeunes d'origine étrangère sur leur culture d'origine, contribuant par-là à la perte de leurs repères.

En être conscient est un autre élément de la démarche du professionnel qui doit être attentif à ne pas donner une position haute à la culture du pays et une position basse à la culture d'origine de la personne étrangère.

Lors de débats menés en classe sur les contenus des éléments culturels, il faut être attentif à ne pas dévaloriser la culture de l'autre, même s'il y a des désaccords quant à certaines valeurs. La démarche interculturelle n'est pas de convaincre qu'il y a une hiérarchie des valeurs mais plutôt de trouver des points de convergence et trouver des solutions pour que les besoins liés aux valeurs de chacun soient respectés.

La construction de l'identité se basant sur un compromis, une négociation, si celle-ci se fait dans une relation de dominant/dominé, peut aboutir à une identité négative. Or, on sait les conséquences de l'attribution d'une identité négative. Nous verrons plus loin l'importance pour le jeune de garder un regard positif sur sa culture d'origine.

4.7 STRATÉGIES IDENTITAIRES

ANNA

C'est toi qui dis ça ? Qui c'est qui se plaint de ses parents tous les jours ? Rien de ce qu'ils font n'est bon. « Ma mère, sa seule obsession ce sont mes notes à l'école », « mon père, il veut que je sois rentrée à une heure », « tout ce qui les occupe, c'est leur religion. »

NADIA

Si c'était vrai ! Mais non, tout ce qui les intéresse, c'est d'être de bons Belges, les meilleurs Belges. Ils lécheraient le trottoir devant la maison si on le leur demandait. Ils sont plus belgicains que tes parents, Anna. Eh oui, ma mère me rend folle, rien de ce que je fais n'est jamais assez bien et elle, elle renie sa propre religion. Mais ça ne veut pas dire que tu aies le droit d'avoir une opinion là-dessus.

Cet extrait présente le regard que porte l'adolescente sur la stratégie d'intégration de ses parents et met en évidence les différentes stratégies d'intégration qui peuvent être développées par les personnes étrangères.

Outre les décalages entre les générations face à la culture du « pays d'accueil », alors que les jeunes sont régulièrement assimilés à la culture de leurs parents, ceux-ci ont un rapport tout à fait personnel à la culture de la société dans laquelle ils ont grandi. On y lit également le rapport des parents étrangers au pays d'accueil et leur envie d'être intégrés. Nadia critique la volonté d'assimilation de ses parents alors qu'elle-même est en recherche de ses racines. Elle critique ses parents qui sont prêts à tout pour « être considérés comme des Belges ».

On le voit, on ne peut aborder les jeunes de seconde génération en faisant référence uniquement à la culture de leurs parents. La migration multiplie les références culturelles : le migrant est dans un processus d'acculturation et la réalité de l'identité d'enfants issus de l'immigration ne se réduit pas à la culture de ses parents.

Lorsque des personnes sont amenées à côtoyer une autre culture, différentes stratégies de réponses sont possibles de leur part. John W. Berry détermine quatre stratégies identitaires des individus à partir d'un tableau croisé de deux questions : Y a-t-il un rapport positif à la culture d'origine et un souci de grande fidélité à celle-ci ? Y a-t-il un rapport positif à la culture du pays d'accueil avec adoption de ses éléments culturels ?

Le tableau suivant de John W. Berry illustre les différentes stratégies identitaires des personnes étrangères résultant d'une combinaison de leurs rapports à la fois à la culture de leur pays d'origine et à leur pays d'accueil.

STRATÉGIES IDENTITAIRES		RAPPORT AVEC LA CULTURE D'ORIGINE	
		+	-
RAPPORT AVEC LA CULTURE D'ACCUEIL	+	INTÉGRATION	ASSIMILATION
	-	REPLI SUR SOI COMMUNAUTARISME	MARGINALISATION EXCLUSION - VIOLENCE DESTRUCTION ISOLEMENT

Le tableau met en évidence différentes stratégies identitaires :

- **Assimilation** : elle rend compte d'un abandon des valeurs de l'ancienne culture et de l'adoption totale de la culture du nouveau pays. Ce n'est possible que si la culture d'origine n'est pas valorisée par le groupe minoritaire.
- **Séparation - repli** : elle est le refus d'influence voire de contacts autres que professionnels avec la culture d'accueil par le groupe minoritaire qui peut tendre vers un certain communautarisme.
- **Marginalisation** : elle est la conclusion d'une réponse négative aux deux questions. Il y a un abandon de la culture d'origine mais également le refus d'adopter celle de la société d'accueil.

Dans la pièce, Nadia critique à la fois sa famille dans son rapport à la Belgique, estimant qu'elle ne s'affirme pas assez dans son identité, sa vision du monde et sa pratique de l'islam ; elle critique également le pays d'accueil qui l'exclut, l'associe aux terroristes et lui demande de se justifier.

Or, dans *Quelle éducation face au radicalisme religieux*, ouvrage où elle propose des indications permettant de faire la part des choses entre ce qui appartient à la liberté de conscience ou de culte et ce qui relève du dysfonctionnement et du radicalisme, celui-ci fait autorité là où une problématique territoriale apparaît.

« *Le radicalisme propose dès lors un espace de substitution qui attire ceux qui n'ont pas de lien à un territoire ou à une histoire. Le jeune qui se sent Arabe, Marseillais, Français, Kabyle, Roubaisien, Algérien... n'adhère pas au discours terroriste. L'échantillon à risque est constitué de jeunes qui se sentent « de nulle part ». Là aussi, il s'agit d'aider le jeune à s'inscrire dans une histoire et à trouver une place.* »

- **Intégration et double appartenance identitaire** : elle est le fruit de deux réponses positives aux questions. Le groupe minoritaire conserve la culture qui lui est propre mais s'approprie également les valeurs de la culture d'accueil. La personne entretient un rapport positif à la fois avec sa culture d'origine et la culture du pays d'accueil, quand il y a combinaison et intégration des deux cultures. La personne accepte sa double appartenance culturelle qui est acceptée par le pays d'accueil.

Pour ce faire un compromis est nécessaire, l'adoption des valeurs basiques de celle-ci par le groupe qui « s'intègre » mais également une ouverture de la société d'accueil tant au niveau de ses institutions et de ses professionnels que de sa population.

Il est donc évident que ces stratégies identitaires n'existent pas hors de tout contexte politique, économique et social. Elles sont plus ou moins encouragées ou découragées dans les différentes sociétés par des politiques, des dispositifs, des lois, etc. Nous pencher sur les modèles sociétaux d'intégration peut nous permettre de mieux les comprendre.

4.8 MODÈLE SOCIÉTAL D'INTÉGRATION

Pour mieux comprendre le rôle du contexte politique et ses choix en matière de gestion de la diversité, nous empruntons à Marco Martiniello dans *Sortir des ghettos culturels* son analyse sur les « modèles » d'intégration au sein des États-nations.

Ses questionnements sur l'opposition entre une politique favorisant le multiculturalisme et une politique favorisant la citoyenneté débouchent sur la proposition d'un nouveau « modèle » de citoyenneté multiculturelle ou de multiculturalisme citoyen.

Une première analyse se dégage : basé sur « l'Égalité » et les « Droits de l'Homme », le modèle sociétal d'intégration glisserait vers l'assimilation, et basé sur la « Diversité », il glisserait vers les dangers de fermeture, séparation communautaire voire discrimination.

« Cette distinction comme ses deux composantes sont caricaturales et exagérément simplifiées (...). Il s'agit bien de modèles que l'on ne retrouve pas à l'état pur dans les sociétés (...). Des tendances concrètes à l'assimilation se manifestent dans les sociétés pluralistes, et des tendances pluralistes se manifestent dans les sociétés assimilationnistes. (...) Sortir des oppositions stériles entre universalisme et particularisme, assimilationnisme et communautarisme et proposer un nouveau « modèle » purement abstrait de citoyenneté multiculturelle ou de multiculturalisme citoyen qui consisterait en une solution imparable (...).

Au lieu de préconiser un « modèle » basé exclusivement soit sur les droits individuels dans le cadre de la citoyenneté liée à une conception assimilationniste de la société, soit sur les droits collectifs dans le cadre d'une conception pluraliste de la société, ne faudrait-il pas essayer de les combiner dans une nouvelle synthèse ? (...)

Sortir de l'apparente contradiction entre diversité culturelle et démocratie citoyenne et, partant, construire pas à pas une citoyenneté multiculturelle ou un multiculturalisme citoyen, suppose, tout autant que des choix philosophiques et moraux, des choix politiques et des comportements sociaux clairs de la part de tous ceux que le hasard de l'histoire a réunis sur un même territoire ».

En tant que Centre Régional d'Intégration, au travers de ses missions et du décret qui les régit, nous identifions une volonté de la Wallonie de privilégier le modèle de l'intégration pluraliste avec le double objectif de garantir à la fois l'égalité d'accès aux droits fondamentaux (solidarité, reconnaissance, bien-être, émancipation, dignité, justice sociale, citoyenneté...) et un vivre ensemble harmonieux.

Il est bien entendu que, comme le dit si bien Marco Martiniello, les « modèles » ne correspondent pas totalement à la réalité concrète : les replis identitaires ne sont pas le monopole des sociétés pluralistes et l'inclusion citoyenne individuelle n'est pas non plus le monopole des sociétés dites assimilationnistes.

3^e dialogue

NADIA tape

Entre 2 cours

Après c'est histoire

C'est bien l'histoire

NADIA tape

??

C'est bien de savoir tout ce qui s'est passé avant toi

Je veux dire d'où tu viens

Où sont tes racines

NADIA tape

Je viens de la 2^{de} guerre mondiale ?

Tu sais bien ce que je veux dire, non ?

NADIA tape

Ne crois pas qu'on apprend quoi que ce soit d'important

Ou quelque chose qui a à voir avec mes racines

Qu'est-ce que tu sais de mes racines, toi ?

Pas grand-chose

NADIA tape

Tout ce que j'apprends c'est que l'Occident c'est fantastique et que je dois être très reconnaissante

Donc tu apprends...

Comment ça ne doit pas être ☺

Ce dialogue évoque l'histoire de la Belgique où manque très souvent la partie consacrée aux mouvements des migrations. Cette histoire des migrations en Belgique permet de comprendre les différentes raisons qui expliquent la présence des personnes étrangères sur le territoire, les raisons qui ont poussé ces populations à quitter leur pays, les raisons pour lesquelles la Belgique a fait appel à eux pour ce qui est des anciens migrants, etc ... Il peut être intéressant pour toute la classe de mieux comprendre ces mouvements de migration, et plus particulièrement pour les jeunes d'origine étrangère qui partageraient ce moment avec la classe. D'autant plus que dans une classe se retrouvent des jeunes relevant de différents types de migrations : ceux dont les familles sont arrivées pour travailler dans les mines, ceux qui ont demandé l'asile pour des raisons de guerre, etc.

Aborder la question avec l'ensemble de la classe permet d'intégrer les jeunes d'origine étrangère dans l'histoire, depuis la période où leurs racines se sont installées en Belgique. Cela permet une reconnaissance de la place des migrants dans cette histoire et une valorisation du rôle qu'ils ont joué dans la construction du pays en faisant partie intégrante de son histoire.

Cette démarche peut avoir un effet de revalorisation de ses racines et de sa famille aux yeux du professeur, de l'école et des copains de classe.

Cette démarche pourrait être une réponse parmi les pistes de prévention permettant au jeune qui, dans sa crise identitaire, se sent « de nulle part » de s'inscrire dans une histoire et de trouver sa place.

4.10 CRISE IDENTITAIRE ET « DOUBLE APPARTENANCE CULTURELLE »

La crise identitaire des jeunes d'origine étrangère se voit doublée par le repositionnement personnel qui s'opère face à ses deux grandes références éducatrices considérées comme des fondements jusque-là : celle qui fait autorité à la maison et celle qui fait autorité à l'école. L'adolescence est pour les jeunes d'origine étrangère la période, comme tous les autres jeunes, de doute et de redéfinition de leur propre identité, à des degrés divers et avec plus ou moins de heurts et de douleurs selon les personnes, bien entendu. À la différence pour eux qu'ils se repositionnent par rapport à deux socles de repères qui peuvent présenter d'énormes différences, voire des oppositions.

C'est à l'adolescence qu'ils prennent réellement conscience des décalages qui peuvent exister entre les deux grandes cultures de base avec lesquelles il s'est construit, celles qui lui ont donné des repères, avec lesquelles il a développé des liens forts puisque constructeurs de son identité.

On le voit, l'école se voit attribuer un rôle essentiel dans la construction de la double identité. Elle doit, plus encore qu'avec les jeunes sans décalage culturel entre la maison et l'école, être vigilante aux réactions de l'adolescent en crise identitaire qui demande à être reconnu dans toute sa complexité.

Être dans plusieurs groupes qui ont des cultures différentes est une richesse, à condition d'avoir la possibilité d'articuler les différences et oppositions éventuelles entre les groupes et ne pas être contraint à faire un choix, ni être renvoyé par chaque groupe à l'autre groupe. C'est ce que vit Nadia, qui se voit renvoyée par ses parents à son statut de jeune Belge « elle est d'ici » et se voit assimilée aux terroristes « elle est avec eux » quand elle est en classe et se sent obligée de se justifier.

(Dans un dialogue avec sa copine Anna)

ANNA

Il suffit qu'il se passe quelque chose au Moyen-Orient ou qu'il y ait un attentat quelque part et Madame est sous les projecteurs.

NADIA

Fuck you, Anna. Tu penses vraiment que c'est marrant de devoir me défendre quand des idiots se mettent à mitrailler une terrasse de café ? Et que je doive dire chaque fois : « Vous savez, je n'ai rien à voir avec ça ! Je ne suis pas du tout d'accord avec eux ! Je ne suis vraiment pas comme eux, moi ! C'est pas moi, ça ! » Ça n'a même rien à voir avec l'islam, ce qu'ils font ! What the fuck ! Qu'est-ce que j'ai à voir avec ce genre de types ? Tout, apparemment, puisque j'ai la même religion et la même couleur de peau. C'est ce que vous pensez tous : elle est avec eux. Ça, c'est la vraie question.

.....

NADIA

Mon père m'a dit :

« Ah, Nadia, tu ne peux pas comprendre. Tu es une enfant d'ici. » Et ça... ça... ça m'a fait mal. Tu vois ? Ça m'a fait mal.

ANNA

Mais c'est vrai, tu es une enfant d'ici.

NADIA

Ah oui ? Toi aussi, tu dois te défendre quand toute une station de métro explose ?

ANNA

Non...

NADIA

Eh bien voilà, je ne suis pas une enfant d'ici.

ANNA

Pour moi oui.

NADIA

Ça me fait une belle jambe.

ANNA

Je... Je trouve ça très triste, Nadia.

.....

(Dans un dialogue avec Brahim sur internet)

NADIA

Et alors mon père m'a dit : « Nadia, tu ne peux pas comprendre. Tu es une enfant d'ici. »

Et ça, c'était... si injuste. Ça m'a fait mal. Tu comprends ?

BRAHIM

Je comprends.

NADIA

Est-ce que tu sais combien de fois on me considère comme une espèce de Marocaine, comme il y en a « beaucoup, beaucoup trop ici » ? Je suis son enfant à lui, à ma mère, à ma famille. Comment je peux être « une enfant d'ici » ?

BRAHIM

Et tu as certainement souvent le sentiment que tu n'es pas d'ici, justement ?

NADIA

Parfois.

BRAHIM

Allons, tu le sens tout le temps. Les regards dans la rue. Les gens qui crient que tu dois retourner dans ton bled.

Face aux jeunes d'origine étrangère que Kauffman caractérise, dans son livre *L'invention de soi*, comme des « *Trajectoires chahutées, tiraillées entre différentes cultures, multipliant les références possibles* », on ne peut ignorer les références culturelles différentes voire opposées qui les traversent, leur « *double appartenance culturelle* ».

Bien qu'il soit important de tenir compte de la réalité d'enfants issus de l'immigration, cette réalité ne correspond pas entièrement à celle de ses parents. Il en hérite bien entendu toute l'histoire : tant les difficultés qui les ont poussés à quitter leur pays, celles du parcours migratoire que celles liées à l'immigration avec toutes ses souffrances et ses opportunités. Mais comme tout héritage, celui-ci s'allège et s'étirole avec les générations qui suivent.

En conclusion, comment comprendre les immigrés de seconde génération à la lumière de la culture d'origine sans évoquer la complexité des rapports entre leurs deux cultures de références, sans tenir compte de sa double appartenance identitaire ?

Les propos d'Amin Maalouf dans son livre *Les Identités meurtrières* écrit en 1998 annonçaient déjà de façon pointue avec une approche visionnaire cette problématique des appartenances multiples pouvant entraîner traumatismes, exclusion et violence. Nous les utiliserons en guise de conclusion.

Que de fois ne m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt Français » ou « plutôt Libanais ». Je réponds invariablement : « L'un et l'autre ! ». Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité ? Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ? (...)

Moitié français, donc, moitié libanais ? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit pas, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » tout particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre.

Parfois, lorsque j'ai fini d'expliquer, avec mille détails, pour quelles raisons précises je revendique pleinement l'ensemble de mes appartenances, quelqu'un s'approche de moi pour murmurer, la main sur mon épaule : « Vous avez raison de parler ainsi, mais tout au fond de vous-même qu'est-ce que vous vous sentez ? ». Cette interrogation m'a longtemps fait sourire. Aujourd'hui, je n'en souris plus. C'est qu'elle me semble révélatrice d'une vision des hommes fort répandue et, à mes yeux, dangereuse. Lorsqu'on me demande ce que je suis « au fin fond de moi-même », cela suppose qu'il y a au fin fond de chacun, une seule appartenance qui compte, sa « vérité profonde » en quelque sorte, son « essence », comme si le reste, tout le reste – sa trajectoire d'homme libre, ses convictions acquises, ses préférences, sa sensibilité propre, ses affinités, sa vie en somme – ne comptait pour rien. (...)

Quiconque revendique une identité plus complexe se retrouve marginalisé. Un jeune homme né en France de parents algériens porte en lui deux appartenances évidentes, et devrait être en mesure de les assumer l'une et l'autre. J'ai dit deux, pour la clarté du propos, mais les composantes de son identité sont bien plus nombreuses. Qu'il s'agisse de la langue, des croyances, du mode de vie, des relations familiales, des goûts artistiques ou culinaires, les influences françaises, européennes, occidentales se mêlent en lui à des influences arabes, berbères, africaines, musulmanes ... Une expérience enrichissante et féconde si ce jeune homme se sent libre de la vivre pleinement, s'il se sent encouragé à assumer toute sa diversité ; à l'inverse, son parcours peut s'avérer traumatisant si chaque fois qu'il s'affirme français, certains le regardent comme un traître, voire comme un renégat, et si chaque fois qu'il met en avant ses attaches avec l'Algérie, son histoire, sa culture, sa religion, il est en butte à l'incompréhension, à la méfiance ou à l'hostilité. (...)

En tout homme se rencontrent des appartenances multiples qui s'opposent parfois entre elles et le contraignent à des choix déchirants (...), qui parfois, s'affrontent violemment ; des êtres frontaliers, en quelque sorte, traversés par des lignes de fracture ethniques, religieuses ou autres. En raison même de cette situation, ils ont pour vocation d'être des traits d'union, des passerelles, des médiateurs entre les diverses communautés, les diverses cultures.

Et c'est justement pour cela que leur dilemme est lourd de signification : si ces personnes ne peuvent assumer leurs appartenances multiples, si elles sont constamment mises en demeure de choisir leur camp, sommées de réintégrer les rangs de leur tribu, alors nous sommes en droit de nous inquiéter sur le fonctionnement du monde.

« Mises en demeure de choisir », « sommées » disais-je. Sommées par qui ? Pas seulement par les fanatiques et les xénophobes de tous bords, mais par chacun d'entre nous. À cause, justement, de ces habitudes de pensée et d'expression si ancrées en nous tous, à cause de cette conception étroite, exclusive, bigote, simpliste qui réduit l'identité entière à une seule appartenance, proclamée avec rage.

C'est ainsi que l'on « fabrique » des massacreurs, ai-je envie de crier !

4.12 PISTES POUR UNE PRÉVENTION DES OBSTACLES À LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE : L'APPROCHE INTERCULTURELLE

En réponse à ces obstacles à la communication interculturelle, et en guise de pistes de prévention, nous proposons des pistes d'actions et réactions des professionnels participant à l'éducation des jeunes d'origine étrangère :

- Ne pas attribuer automatiquement les difficultés rencontrées à la culture imaginée de la personne : aller au-delà de la différence culturelle - élargir le focus sur les diverses dimensions de la situation - envisager les divers décalages entre la personne et la culture professionnelle et/ou de l'institution.
- Reconnaître les éléments liés à la migration : vécu d'une situation d'exil, de discrimination, obstacles spécifiques etc., sans pour autant enfermer la personne étrangère dans une position de victime - obstacle à l'émancipation et l'autonomie.
- Envisager toutes les dimensions possibles de l'identité de la personne et trouver les points de similitude et de connexion.
- Se baser sur l'autodéfinition de la personne tant pour son identité (concerne sa personne dans toutes ses dimensions identitaires) que pour sa culture ou ses cultures (concerne les visions du monde partagées avec ses groupes d'appartenance) à distinguer. Demander les informations aux personnes elles-mêmes.
- Adapter la structure et les actes professionnels à la réalité multiculturelle et à la diversité au sens large
 - o Faire appel à l'interprétariat ou à de la médiation s'il y a un problème de langue ou un choc culturel ;
 - o Travailler en réseau pour une orientation ciblée, un échange de savoir-faire et une extension de l'expertise ;
 - o Fournir le maximum d'infos pour guider la personne dans ses choix et lui permettre la stratégie la mieux adaptée à sa situation ;
 - o Aménager un environnement tenant compte de la diversité.

Cette démarche est un outil permettant aux travailleurs du social et de l'éducation en contact avec des jeunes étrangers ou d'origine étrangère de jouer leur double rôle dans l'intégration. Tout d'abord en tant que professionnels d'institutions d'une « société d'accueil » qui se veut inclusive, et ensuite comme facilitateurs de l'intégration des personnes étrangères et de leur participation à tous les niveaux de la société. En effet, les personnes étrangères s'intègrent à la société qui les accueille et celle-ci intègre les personnes qui s'y installent. Les professionnels en contact avec les migrants de première et de seconde génération ont donc un double rôle à jouer dans la réussite de cette intégration : cette démarche est une construction, une élaboration lente, pas toujours facile. C'est pourquoi elle est l'objet de formations proposées par le CRIPEL.

5. Prévention du radicalisme violent

Manuel Comeron, Coupole d'Analyse en Sécurité Urbaine, Plan de prévention/Ville de Liège

Le guide *Prévenir et lutter contre la radicalisation à l'échelon local* du Forum Européen pour la Sécurité Urbaine (www.efus.eu) souligne que pour affronter le radicalisme violent, il faut également traiter les causes sous-jacentes de ce phénomène par des mesures de prévention, et que les réponses répressives ne suffisent pas. La **prévention doit mobiliser les partenaires des secteurs éducatif, social, scolaire et culturel afin de renforcer la résilience des individus** et des groupes vulnérables au risque de radicalisation.

Le radicalisme menant à l'extrémisme violent constitue un problème majeur dans nos sociétés. Ces dernières années, les villes européennes et leurs citoyens ont été directement la cible d'une série d'attentats mortels et tragiques, rendant encore davantage nécessaire l'action contre ce phénomène par une approche préventive.

L'extrémisme violent s'attaque aux valeurs fondamentales des sociétés démocratiques. La prévention de l'exclusion et la lutte contre la discrimination contribuent à consolider les liens sociaux et à renforcer la résilience individuelle et collective.

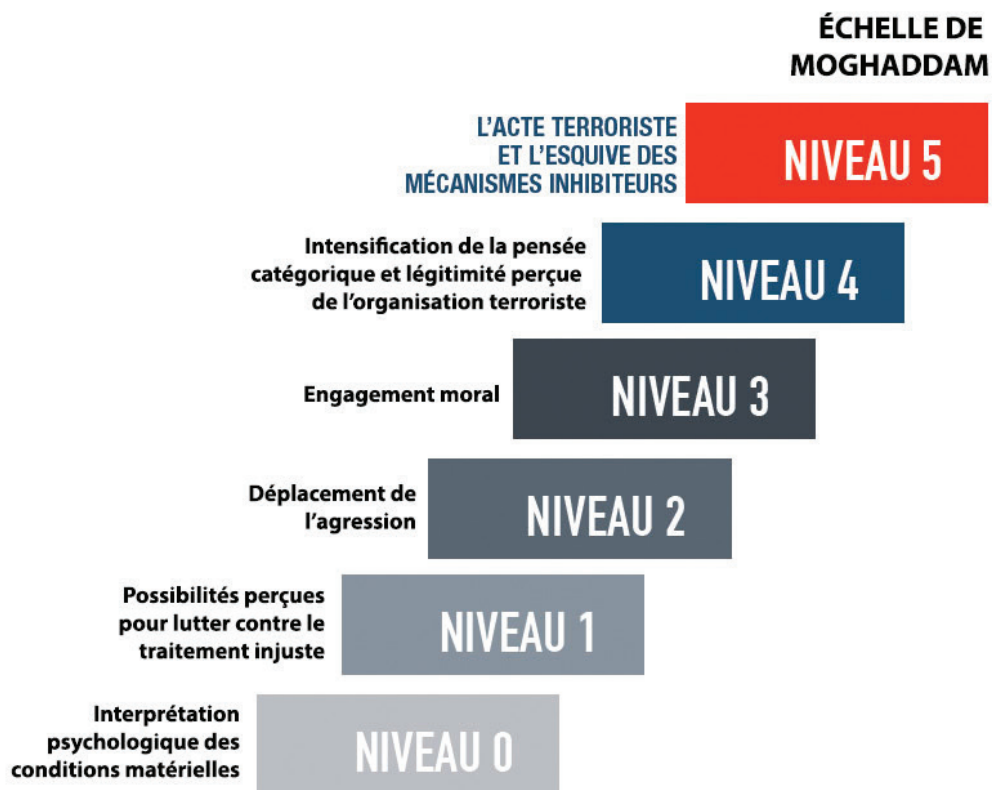
Définition

Le radicalisme concerne le processus par lequel un individu ou un groupe de personnes **bascule dans un extrémisme idéologique** (politique ou religieux) qui est souvent opposé aux valeurs fondamentales d'une société et se caractérise par une intolérance à l'égard de discours divergents et par une volonté d'imposer la suprématie d'une certaine idéologie ou croyance sur une société. En refusant de reconnaître les principes de démocratie et des droits de l'homme, souvent l'extrémisme **débouche sur l'utilisation de la violence**, voire le meurtre de civils, et constitue une menace pour la société dans son ensemble.

Le processus psychosocial : du radicalisme idéologique au terrorisme

La nature évolutive de la radicalisation vers le terrorisme est expliquée par l'« **escalier du terrorisme** », métaphore élaborée par le psychologue Fathali Moghaddam. La progression se réalise à partir du bas en gravissant les échelons jusqu'au dernier, celui où l'on devient un extrémiste. Les personnes sont de moins en moins nombreuses au fur et à mesure qu'elles montent les marches et passent des paliers, leur nombre est relativement faible lorsqu'elles parviennent au sommet : le passage à l'acte terroriste.

SCHÉMA 1



Voir schéma 1.

Rez-de-chaussée : interprétation psychologique des conditions matérielles et sentiment d'injustice.

Premier palier : perception des possibilités de combattre l'injustice mais tentatives infructueuses.

Deuxième palier : déplacement de l'agressivité vers la société.

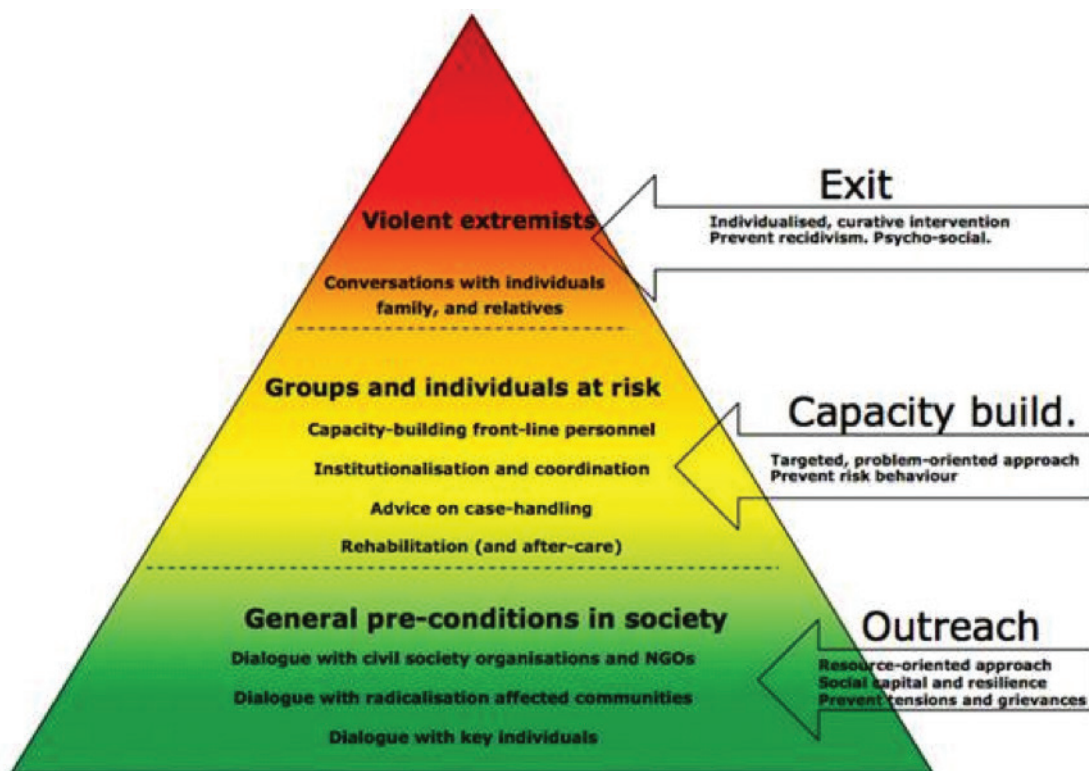
Troisième palier : engagement moral envers la cause extrémiste.

Quatrième palier : consolidation de la pensée catégorique et vision binaire.

Cinquième palier : l'acte terroriste avec disparition du mécanisme inhibiteur.

Complémentairement, « **la pyramide du radicalisme** » (Sophia Moskalenko) met en évidence que seule une minorité de ceux qui se radicalisent deviennent des terroristes. Le modèle propose des mesures de prévention adaptées à chaque niveau de population en fonction des risques de passage à l'acte violent inhérents à leur implication dans le radicalisme. De la base au sommet, les niveaux les plus élevés correspondent à une consolidation croissante des convictions, sentiments et comportements, en parallèle à un isolement envers son milieu social d'origine (famille, amis, école, travail, ...), en considérant aussi qu'un individu peut ne pas suivre une progression linéaire dans son évolution vers le terrorisme. Voir schéma 2.

SCHÉMA 2



5.1 UNE STRATÉGIE LOCALE DE PRÉVENTION : L'EXEMPLE DE LA VILLE DE LIÈGE

Préalable

Désignation d'un référent radicalisme violent au sein du Plan de prévention.
Approbation du plan d'action par le Collège et le Conseil communal.

Concertation prévention et CSIL

La stratégie locale s'appuie dès le départ sur une « Concertation Locale Intersectorielle Prévention » visant à mutualiser les ressources et ajuster les acteurs, ainsi qu'à assurer un échange d'information générale, celle-ci se dénomme CSIL depuis la circulaire du 21 août 2015 incitant les villes et communes à créer une Cellule de Sécurité Intégrale Locale (<https://www.besafe.be/fr/aper-u-des-csil-en-belgique>). La composition : Cabinet du Bourgmestre, Plan Prévention, Plan de Cohésion sociale, Service Interculturalité, Service Jeunesse/Proximité/Quartiers, CPAS, Police Locale, Police Fédérale, CRIPEL, Enseignement/Ecoles, AMO / Conseil Aide à la Jeunesse, SAJ, Province /OpenAdo, représentant des MJ, Université (Psychologie).

Formation

Mise en place de **formations spécialisées** pour les professionnels avec colloques, séminaires ou séances de sensibilisation. Cette démarche de formation vise à apporter un input en connaissance et à créer une culture commune, ainsi qu'à décoder ce (nouveau) phénomène et apporter des pistes d'outils pour l'action sur le terrain. Il est fait appel à l'expertise belge (spécialement de l'Université de Liège) et aussi étrangère (Londres-ISD, Berlin-UFUQ, Hambourg-LEGATO, Paris-EFUS, Melbourne-University, Washington-University, Montréal-CPRMV), tout en veillant à impliquer des praticiens locaux (jeunesse, social, interculturel, police).

Prévention

1. Un axe de « prévention fondamentale ».

A. Activités de **sensibilisation proactive vers le public** afin de communiquer l'expérience vécue et l'expertise fiable tout en permettant l'expression et le débat dans le cadre d'une expérience citoyenne :

- rencontre-débat avec une maman de djihadiste
- café-politique sur « Théories du complot et radicalisme »
- conférence et échange avec un « témoin du vécu » (ex-skin US et membre « Life After Hate ») sur l'extrême-droite.

B. **Actions pédagogiques avec une orientation privilégiée vers les jeunes**, en complément ou renfort des activités menées par les écoles, maisons de jeunes, associations sociales en milieu ouvert ou centres culturels :

- création d'un **outil pédagogique de nature audiovisuelle** pour susciter la réflexion critique, la liberté de penser et inciter à l'ouverture d'esprit chez les jeunes, ainsi que décoder les mécanismes de manipulation et les causes liées aux mouvements extrémistes, voire sectaires (film d'animation « TORU » conçu et réalisé par les adolescents du Conseil Communal des Jeunes).

- implantation de la **pédagogie active « BOUNCE-Youth resilience »** à Liège visant à renforcer l'estime de soi, la capacité d'affirmation et les aptitudes relationnelles des jeunes sous la forme d'exercices de groupes (à mener dans les écoles, maisons de jeunes, projets de quartiers, etc.) dans l'objectif de stimuler la résistance morale aux idées extrémistes pouvant conduire à la violence. Formation intensive d'éducateurs à l'utilisation de cet outil de l'UE et à l'initiation d'autres professionnels.

- participation à un **outil pédagogique de nature artistique** élaboré par le Théâtre de Liège à destination des écoles. La pièce de théâtre *Nadia* (histoire d'une jeune fille entraînée dans le radicalisme religieux via des influences extérieures) vise au décodage des mécanismes de manipulation ainsi qu'à la compréhension des causes sociales menant à l'extrémisme violent.

- création d'un outil pédagogique structuré en accès libre dans l'espace public, le « **Parcours de la Démocratie et des Libertés** », sous la forme d'un circuit urbain dans 7 lieux symboliques du centre-ville de Liège. Le parcours thématise des valeurs de tolérance, de démocratie, de libertés et de paix en promotionnant ces VALEURS citoyennes constituant les piliers du vivre-ensemble et en opposition aux idées véhiculées par les extrémismes de nature politique ou religieuse conduisant à la violence. Cet outil sera à disposition des enseignants, éducateurs et travailleurs sociaux afin de sensibiliser les jeunes aux éléments constitutifs de la démocratie et de la vie pacifique en société, tout en favorisant leur ouverture d'esprit.

2. Un axe de « prévention psychosociale ciblée »

Pour le **soutien aux familles concernées par le radicalisme ou l'accompagnement individuel de personnes radicalisées**, la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place le **CAPREV** (« Centre d'Aide et de Prise en charge de toute personne concernée par les Extrémismes et Radicalismes Violents ») constitué d'une quinzaine d'intervenants spécialisés dans l'intervention psychologique et sociale. Le **numéro vert** radicalisme pour la Belgique francophone (080011172) est accessible à toute la population avec une garantie d'anonymat (NB : les situations jugées problématiques sont susceptibles d'être communiquées à une autorité).

Depuis 2016, **une recherche-action**, dite **PSYRAD**, est menée par l'Université de Liège (psychologie de la délinquance et de l'insertion sociale) en coopération avec le Plan de prévention de la Ville et vise à la production d'un outil d'accompagnement psychosocial des personnes radicalisées ou leurs familles.

Un outil pour une analyse des comportements associés au processus de radicalisation menant à la violence. Voir schéma 3

Le « Baromètre des comportements » (Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence de la ville de Montréal)

Ce baromètre est réservé à l'usage des professionnels et fait l'objet d'une formation spécifique. Il vise à aider les intervenants à objectiver une situation considérée problématique. Il n'est qu'un indicateur de tendances. Il ne doit pas donner lieu à des conclusions hâtives ni se substituer à des évaluations plus approfondies.

<https://info-radical.org/fr/radicalisation/comment-reconnaitre/>

COMPORTEMENTS NON SIGNIFICATIFS

Cette catégorie regroupe une série de comportements associés à des formes diverses d'engagement politique, religieux ou communautaire, caractérisées par des moyens d'action pacifiques et des méthodes d'expression démocratiques.



- Argumenter avec ferveur pour défendre ses convictions auprès de ses proches
- Arborer des signes visibles (habit traditionnel, barbe, crâne rasé, symboles religieux, tatouages, spécifiques, etc.) afin d'exprimer son identité ou son appartenance
- Montrer une présence active sur les réseaux sociaux
- Prendre position et militer pacifiquement afin de défendre une cause liée à une communauté, à un groupe ou à un individu
- Afficher un intérêt marqué pour l'actualité nationale ou internationale
- Exprimer une volonté de réintégrer ou d'approfondir une pratique religieuse ou un engagement identitaire ou politique
- Se convertir à de nouvelles croyances religieuses ou adopter de nouvelles croyances idéologiques ou politiques
- Demander un régime alimentaire particulier en raison de ses convictions politiques ou religieuses

COMPORTEMENTS PRÉOCCUPANTS

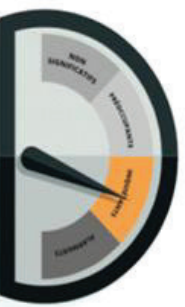
Cette catégorie comprend des comportements qui témoignent d'un mal-être individuel. Y sont également inclus des comportements qui montrent une identification croissante – et de plus en plus soutenue – de l'individu à une cause ou à une idéologie, ce qui le conduit à changer profondément ses comportements.



- Exprimer un discours polarisant de vérité absolue, une paranoïa ou une méfiance extrême
- Adopter des comportements en rupture avec les pratiques familiales
- Développer une sympathie pour les discours et les thèses conspirationnistes
- Commencer à s'isoler de son entourage
- Changer subtilement ses habitudes
- Ressentir un sentiment de victimisation et de rejet
- Faire du prosélytisme religieux ou idéologique avec insistance auprès d'autres individus
- Rejeter les règles et codes de vie des milieux fréquentés (école, lieu de travail, club de sport, etc.) au nom de croyances idéologiques, politiques ou religieuses
- Refus de participer à des activités collectives ou de côtoyer certaines personnes en raison de sa religion, de sa race, de sa couleur, de son sexe ou de son orientation sexuelle

COMPORTEMENTS INQUIÉTANTS

Cette catégorie englobe des comportements qui peuvent indiquer un début d'engagement de l'individu dans une trajectoire radicale, comportements qui se manifestent par une méfiance accrue à l'égard du monde extérieur et par une prépondérance des discours légitimant le recours à la violence comme moyen d'arriver à ses fins ou de faire triompher une cause à laquelle l'individu adhère.



- Rompre avec ses proches pour se retrancher exclusivement auprès de nouveaux amis ou d'un cercle de connaissances
- Légitimer l'emploi de la violence pour défendre une cause ou une idéologie
- Dislimuler à ses proches un style de vie, une allégeance ou des croyances
- Se rapprocher d'individus ou de groupes reconnus comme étant des extrémistes violents
- Consolider sa pensée en consultant régulièrement, sur internet, des forums ou des sites extrémistes violents
- Se désintéresser soudainement de ses activités scolaires ou professionnelles
- Arborer des symboles d'appartenance et de soutien associés à des groupes reconnus comme extrémistes violents
- Devenir obsédé par la fin du monde ou les discours messianiques
- Adopter un discours haineux à propos d'autres individus ou d'autres groupes

COMPORTEMENTS ALARMANTS

Cette catégorie inclut un ensemble de comportements témoignant d'une allégeance exclusive et sectaire à une idéologie ou à une cause, conduisant l'individu à entrevoir la violence comme le seul moyen d'action légitime et valable.

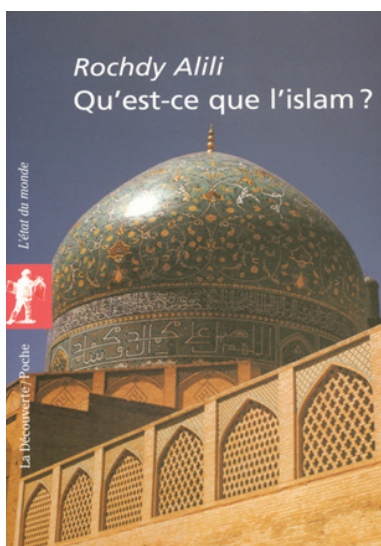


- Participer d'une quelconque façon (matériellement, financièrement ou physiquement) aux activités de groupes extrémistes violents
- Recruter des individus au nom d'une cause extrémiste violente (ou encourager leur adhésion à cette cause)
- Fréquenter, dans le monde réel ou virtuel, un groupe ou un réseau d'individus reconnus comme étant des radicaux violents
- Consolider sa pensée en consultant régulièrement, sur internet, des forums ou des sites extrémistes violents
- Commencer ou planifier des actes violents ou haineux motivés par une idéologie ou par une cause extrémiste violente

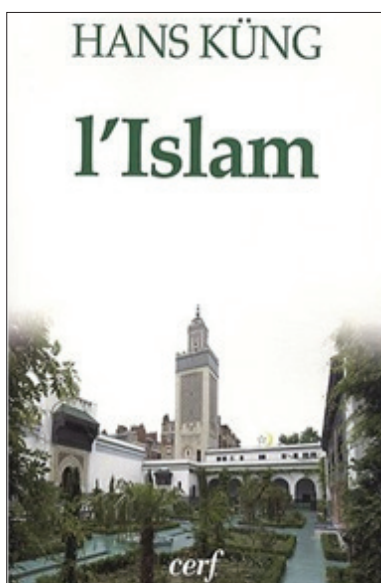
6. Bibliographie (non exhaustive)

Quelques ouvrages conseillés par Radouane Attiya, assistant au département des sciences de l'Antiquité, service de langue arabe, études islamiques et histoire de l'art musulman, Université de Liège

Malgré la pléthore d'ouvrages, de revues, de dépêches qui couvrent l'actualité relative à l'islam, que savons-nous réellement de cette religion, de sa culture, de ses valeurs et de sa littérature ? Bien que le texte coranique et la tradition prophétique (Coran et hadith) fassent l'objet de nombreuses traductions en langue française, cette écriture « sacrée » n'en demeure pas moins singulière dans son style et son contenu, voire inaccessible pour le profane. C'est la raison pour laquelle, nous proposons dans ce dossier pédagogique quelques ouvrages clés permettant non seulement une connaissance nécessaire de l'islam dans ses fondements mais aussi et surtout une meilleure compréhension du phénomène du radicalisme islamique dans ses nombreuses manifestations.



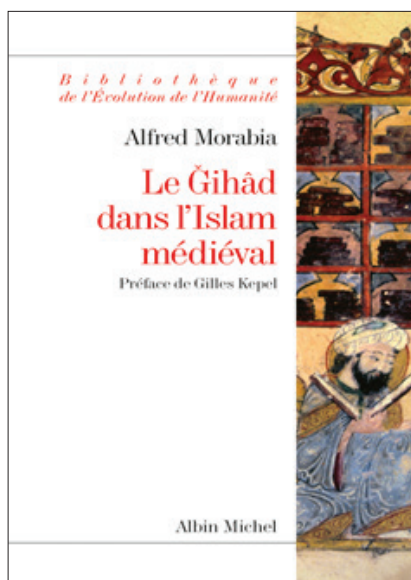
L'auteur Rochdy Alili, historien de formation, dresse un panorama exhaustif et accessible de l'islam civilisationnel et religieux. L'auteur décrypte, commente et met en perspective les fondements et les rites des différentes familles doctrinales de l'islam jusqu'aux tendances contemporaines. Cet exposé pédagogique et limpide est vraisemblablement la meilleure introduction à la connaissance de l'islam.



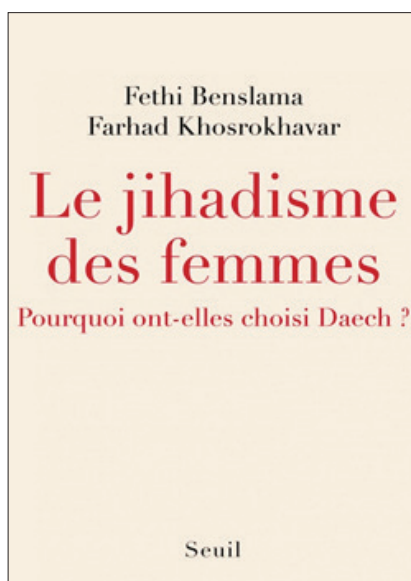
Hans Küng est un intellectuel de renommée internationale. Son monumental *Islam*, est le fruit de vingt années de réflexion et d'écriture. De facture théologique, l'ouvrage offre dans un style alerte une analyse serrée des concepts théologiques et philosophiques hérités de l'environnement culturel islamique. En homme de dialogue, Hans Küng s'attèle à conjurer les préjugés en privilégiant une « compréhension réciproque ». L'ouvrage propose également une lecture novatrice sur les potentialités de l'islam à l'échelle mondiale.



Fin connaisseur de la mystique musulmane et du soufisme, Éric Geoffroy, propose dans son essai aux relents provocateurs un véritable programme de réforme de l'islam qui passe non pas par le registre normatif mais par la spiritualité. Seul rempart aux différents nihilismes destructeurs, cette spiritualité vivante, qui ose s'inspirer de l'héritage nietzschéen, pourrait réenchanter notre monde.



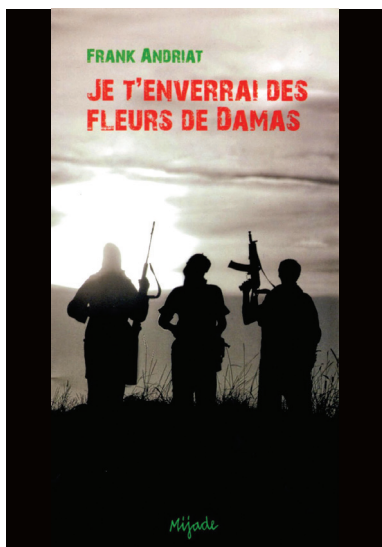
Le Ġihad dans l'islam médiéval d'Alfred Morabia est une synthèse qui s'avère incontournable pour toute personne désireuse de comprendre le phénomène du combat ou de la « guerre sainte » menés au nom de l'islam. L'auteur exhume toutes les sources musulmanes agrémentées de réflexions nourries d'essais philosophiques et sociologiques. L'analyse développée dans l'essai permet également de mieux saisir la notion de djihad réactualisée par les fondamentalismes dans les champs politique et spirituel.



Les deux auteurs Fethi Benslama et Farhad Khosrokhavar présentent un ouvrage saisi sur le vif de leurs nombreuses investigations et entretiens avec des jeunes femmes séduites, tentées et abusées par l'idéologie de Daech. Sous les angles de la psychanalyse et de la sociologie, cet essai interroge le sacré, le religieux, la sexualité aux travers d'expériences et de trajectoires de vie qui aspirent à un « régime violemment répressif ».

7. Bibliographie : ouvrages jeunesse

Quelques ouvrages conseillés par la Bibliothèque des Chiroux



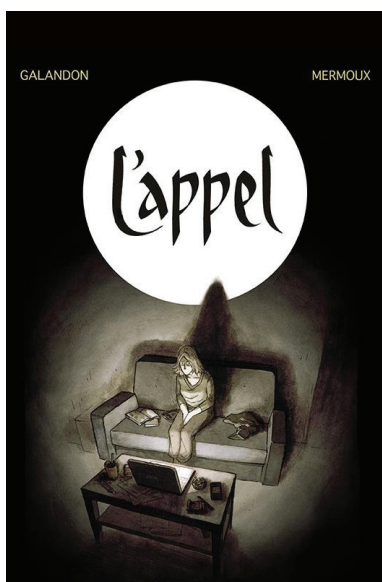
ANDRIAT, FRANK

Je t'enverrai des fleurs de Damas

[Texte imprimé] : roman / Frank Andriat. - Namur (Belgique) : Mijade, DL 2014. - 1 vol. (138 p.) : couv. ill. ; 21 cm.
ISBN 978-2-87423-099-8 (br.) : 7 EUR.

Roman à plusieurs voix qui raconte l'émoi soulevé par le départ de France de deux élèves sans histoires pour la Syrie, où ils décident d'aller se battre.

À partir de 15 ans.



GALANDON, LAURENT

L'Appel

[Texte imprimé] / scénario, Laurent Galandon ; dessin, Dominique Mermoux. - Grenoble : Glénat, DL 2016 (85-Luçon : Impr. Pollina). - 1 vol. (124 p.) : ill. ; 27 cm.
ISBN 978-2-344-01071-6 (cart.) : 17,50 EUR.

Le fils de Cécile, Benoît, est parti en Syrie pour faire le djihad après s'être converti à l'islam. Elle reçoit un message dans lequel il promet de l'appeler prochainement. Cécile est sous le choc, elle n'avait rien pressenti de cette décision. Elle tente alors par tous les moyens de comprendre et de récolter toutes les informations possibles et attend, agrippée à son téléphone, des nouvelles de son fils.

À partir de 15 ans.



BARD, PATRICK

Et mes yeux se sont fermés

[Texte imprimé] / Patrick Bard. - Paris : Syros, DL 2016 (61-Lonrai : Normandie roto impr.). - 1 vol. (197 p.) ; 22 cm. - (Hors-série).

ISBN 978-2-7485-2059-0 : 14,95 EUR.

Maëlle, seize ans, avide de justice et au caractère déterminé, dont personne ne pouvait imaginer qu'elle tomberait sous l'emprise d'islamistes radicaux, rejoint les combattants de Daesh pour sauver le monde. Seul l'amour de ses proches parviendra à la sauver.

À partir de 14 ans.



BENZINE, RACHID

Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ?

[Texte imprimé] / Rachid Benzine. - Paris : Seuil, DL 2016 (14-Condé-sur-Noireau : Corlet impr.). - 1 vol. (93 p.) ; 19 cm.

ISBN 978-2-02-134089-1 (br.) : 13 EUR.

Dans un dialogue fictif entre un père et sa fille, l'auteur, de confession musulmane, s'interroge sur les motivations qui poussent des jeunes gens à partir dans des pays en guerre et à tuer au nom de Dieu. Après les attentats parisiens de 2015, en proie à la douleur et à l'incompréhension, il questionne la modernité et l'archaïsme, la barbarie et la civilisation, etc.

Tout public.



BOUZAR, DOUNIA

Ma meilleure amie s'est fait embrigader

[Texte imprimé] / Dounia Bouzar. - Paris : de La Martinière, DL 2016 (61-Lonrai : Normandie roto impr.). - 1 vol. (235 p.) ; 21 cm.

ISBN 978-2-7324-7512-7 (br.) : 14,50 EUR.

Une jeune fille se fait embrigader par des djihadistes, qui peu à peu la coupent de son entourage. Sa meilleure amie, qui n'a rien remarqué durant le processus, la voit se faire embarquer avant de pouvoir réagir.

À partir de 13 ans.



BOUZAR, DOUNIA

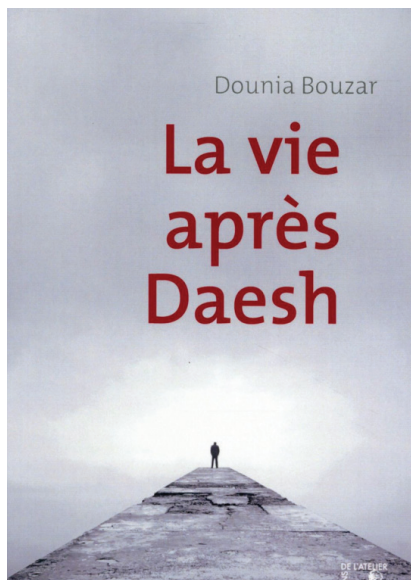
Je rêvais d'un autre monde

[Texte imprimé] : l'adolescence sous l'emprise de Daesh / Dounia Bouzar et Serge Hefez. - Paris : Stock, DL 2017 (72-La Flèche : Impr. CPI Brodard et Taupin). - 1 vol. (221 p.) ; 22 cm.

ISBN 978-2-234-08132-1 (br.) : 18,50 EUR.

L'anthropologue et le psychiatre examinent la fascination délétère exercée par Daech auprès de jeunes de plus en plus nombreux. Les auteurs décryptent les méthodes de recruteurs mais aussi ce qui pousse les 15-25 ans à se radicaliser, entre fragilité inhérente à l'adolescence, engagement et folie meurtrière. Au contact de nombreuses familles qui ont fait appel à eux, ils livrent leur expérience.

Tout public.



BOUZAR, DOUNIA

La Vie après Daesh

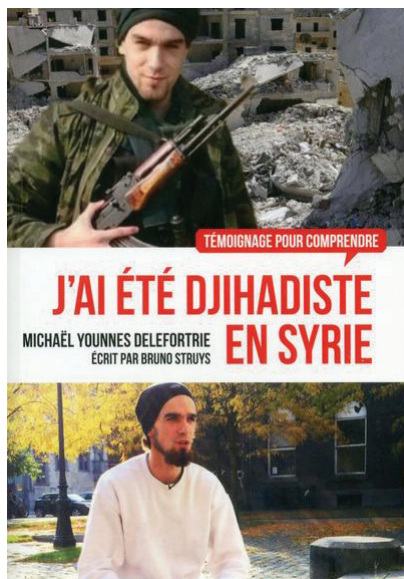
[Texte imprimé] / Dounia Bouzar. - Ivry-sur-Seine : les Éditions de l'Atelier, DL 2015 (58-Clamecy : Impr. Laballery). - 1 vol. (182 p.) ; 20 cm.

ISBN 978-2-7082-4324-8 (br.) : 15 EUR

L'anthropologue a accompagné des adolescents français ayant rejoint le mouvement djihadiste Daech dans leur parcours pour sortir de l'embrigadement.

Tout public.

À partir de 15 ans.



DELEFORTRIE, MICHAËL YOUNNES

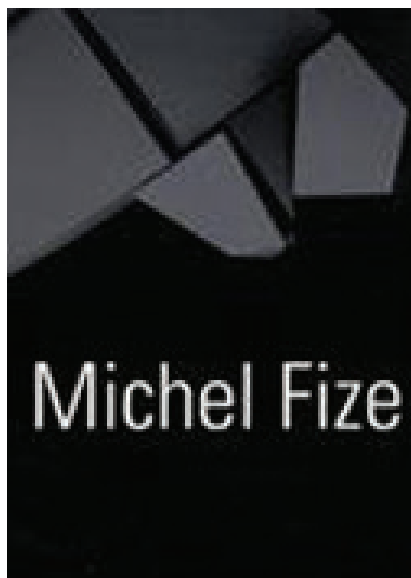
J'ai été djihadiste en Syrie

[Texte imprimé] / Michaël Younes Delefortrie ; écrit par Bruno Struys. - Bruxelles ; Paris : la Boîte à Pandore, DL 2015. - 1 vol. (211 p.) ; 22 cm. La couverture porte en plus : «témoignage pour comprendre». -

ISBN 978-2-87557-241-7 (br.) : 17,90 EUR.

L'auteur raconte de manière brute sa conversion à l'âge de 18 ans, sa radicalisation, son départ en Syrie et ses actions au sein de Daech.

Tout public.



FIZE, MICHEL

Radicalisation de la jeunesse

[Texte imprimé] : la montée des extrêmes / Michel Fize. - Paris : Eyrolles, DL 2016 (01-Péronnas : Impr. SEPEC). - 1 vol. (161 p.) ; 22 cm.

Bibliogr. p. 156-158. - ISBN 978-2-212-56517-1 (br.) : 16 EUR.

Le sociologue analyse la montée des extrémismes religieux et politiques en France au cours de l'année 2015 et tente de cerner les raisons qui poussent de jeunes Français à se radicaliser.

Tout public.



FRÈCHE, ÉMILIE

Je vous sauverai tous

[Texte imprimé] / Émilie Frèche. - Vanves : Hachette romans, DL 2016. - 1 vol. (285 p.) ; 22 cm.

ISBN 978-2-01-700716-6 (br.) : 15,90 EUR

Désespérés par le départ de leur fille de 17 ans en Syrie, embrigadée par Daesh et dont ils sont sans nouvelles, des parents commencent un journal. Ils y transcrivent leur incompréhension et leur tristesse, interpellent leur enfant et lui racontent leur combat contre le radicalisme. Ce journal s'entremêle à celui qu'a tenu Eléa un an avant, dans lequel se dévoile son endoctrinement progressif.

À partir de 13 ans.



MITCHELL, JANE

La Ligne blanche

[Texte imprimé] / Jane Mitchell ; traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Éric Moreau. - Montrouge : Bayard, DL 2015 (impr. en Espagne). - 1 vol. (233 p.) ; 21 cm.

Trad. de : «Chalkline». - ISBN 978-2-7470-3500-2 (br.) : 13,90 EUR.

Le destin d'un enfant du Cachemire devenu terroriste. À 9 ans, Rafik est recruté de force par des soldats pour participer à la libération du pays. Très vite, il s'endurcit au point d'oublier sa famille et son ancienne vie et se mue en guerrier pour survivre.

À partir de 12 ans.

(Actuellement manquant sur Electre)



RAUCY, CLAUDE

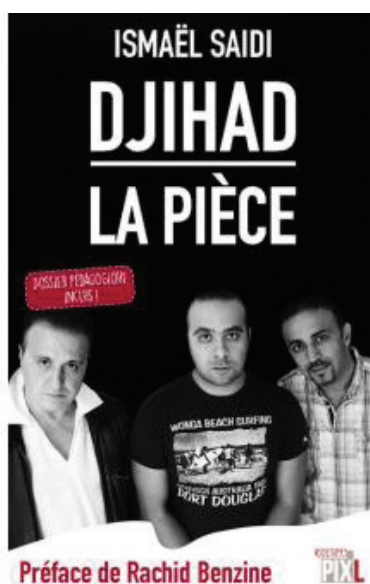
Où es-tu, Yazid ?

[Texte imprimé] / Claude Raucy. - Héவில் (Belgique) : Ker éditions, cop. 2016. - 1 vol. (81 p.) ; 20 cm. - (Double jeu).

ISBN 978-2-87586-143-6 (br.) : 8 EUR.

Dans la famille d'Elliott, l'affection n'existe pas. Un jour, dans la cabane au fond du potager, Elliott découvre Yazid, un jeune terroriste et réfugié syrien qui se cache de la police. Celui-ci supplie Elliott de ne pas le dénoncer.

À partir de 11 ans.



SAIDI, ISMAËL

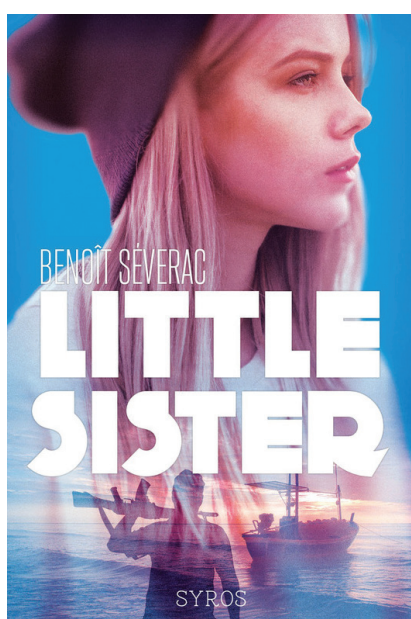
Djihad

[Texte imprimé] : la pièce / Ismaël Saidi. - Paris : PixL, DL 2016. - 1 vol. (207 p.) : ill. ; 18 cm.

ISBN 978-2-87557-209-7 (br.) : 7,90 EUR.

Reda, Ismaël et Ben sont trois musulmans occidentaux qui s'engagent pour aller se battre. Une fois sur place, c'est la douche froide. Entre dogmatisme, victimisation et racisme ordinaire, le texte rit de tout et remet en cause la version du Djihad présentée sur les réseaux sociaux. Avec un dossier pédagogique.

À partir de 14 ans.



SÉVERAC, BENOÎT

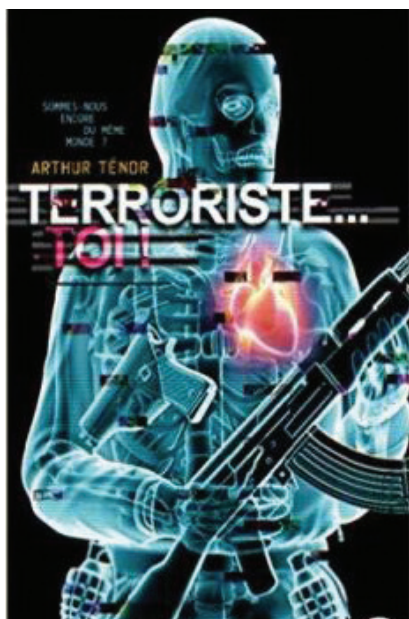
Little sister

[Texte imprimé] / Benoît Séverac. - Paris : Syros, DL 2016. - 1 vol. (200 p.) ; 22 cm. - (Hors-série).

ISBN 978-2-7485-2092-7 (br.) : 13,95 EUR.

Lena Rodriguez a convaincu ses parents de la laisser partir seule à Cadaquès, chez son oncle et sa tante. Elle ne leur a pas tout dit. Là-bas, elle doit rencontrer son grand frère Ivan, disparu depuis quatre ans, parti faire le djihad en Syrie.

À partir de 13 ans.



TÉNOR, ARTHUR

Terroriste... toi !

[Texte imprimé] / Arthur Ténor. - Paris : Oskar éditeur, cop. 2016. - 1 vol. (134 p.) ; 21 cm. - (Société).
ISBN 979-10-214-0515-8 (br.).

Timy et Marco font du shopping sur les Grands Boulevards, à Paris, pour préparer la fête d'anniversaire de Marco. Clara, sa soeur, les accompagne. À l'approche de Noël, les magasins sont pleins. Mais, au même moment, quatre individus se préparent à attaquer la foule. Tandis que les trois adolescents sont cachés dans une cabine, l'un des terroristes les trouve. Il n'est autre que le frère de Timy.

À partir de 11 ans.

8. Projet pédagogique

Ce projet a pour objectif de jumeler des classes d'un même établissement ou d'établissements différents. Elles recevront les mêmes missions et les partageront dans un groupe fermé sur Facebook.

Seules ces deux classes, à l'exception du web manager du projet, seront présents dans ce groupe fermé.

Nous encourageons les enseignants à parler avec les étudiants à propos des publications que l'autre classe met sur le groupe Facebook et à les commenter. Comment ont-ils accompli la mission ? Avez-vous appris quelque chose de leur façon de penser ? De cette façon, les étudiants peuvent apprendre des choses à propos de l'autre classe, comment ils pensent, ressentent et agissent dans un pays différent. Peut-être que quelqu'un dans votre classe deviendra ami(e) avec quelqu'un de l'autre classe. Tous les commentaires devront être respectueux de la personne qui a publié le commentaire initial.

CALENDRIER DU PROJET

Ce projet éducatif en ligne est prévu pour une durée de 5 semaines. Chaque semaine, chaque classe recevra une mission. Chacune d'elle devra être réalisée dans un délai imparti. Néanmoins, si vous savez ou voulez passer plus de temps sur une mission, c'est très bien. Vous pouvez également faire un choix parmi toutes ces propositions.

Semaine 1 : les étudiants se présenteront aux élèves avec lesquels ils collaborent dans le groupe fermé sur Facebook.

Semaine 2 : la seconde mission portera sur la raison pour laquelle de jeunes personnes décident de quitter le pays pour aller vivre et se battre pour le Califat.

Semaine 3 : votre classe mènera une expérience sociale. Ils travailleront en groupes pour faire de courtes vidéos documentaires sur ces expériences.

Semaine 5 : la classe commencera à planifier une action à entreprendre, visant à améliorer la classe, l'école, eux-mêmes ou même le pays dans lequel ils vivent. Ensuite, ils s'accorderont sur une ou plusieurs actions qu'ils entreprendront la semaine suivante.

Semaine 5 : durant la dernière semaine du projet, votre classe évaluera l'action qu'ils ont entreprise durant la semaine précédente.

SEMAINE 1

Présentation.

SEMAINE 1

Question de la recherche : C'est nous !

Forme : Publication Facebook

Lieu : En classe

Délai : 30-45 minutes

Prenez une photo de la classe entière afin de la publier sur le groupe Facebook.

Laissez l'autre classe faire connaissance avec vous. Trouvez une manière originale de vous présenter.

Que faites-vous de votre temps libre ? Quelle musique écoutez-vous ? Etc.

Vous pourriez faire une brève vidéo de présentation de vous-mêmes, écrire des mots-clés qui vous résument, écrire un poème ou une chanson. Faites preuve d'imagination.

SEMAINE 2

Pourquoi quittent-ils le pays ?

SEMAINE 2

Question de la recherche : Pourquoi est-ce que des jeunes décident de quitter le pays ?

Forme : Recherche, écriture et publication Facebook

Lieu : En classe ou en devoir à domicile

Délai : 90 minutes (et devoir)

EXTRAIT DE LA PIÈCE NADIA

ANNA

Les faits sont là.

Avec le recul, tu n'es qu'un idiot qui est passé à côté d'une centaine de petits indices, mais, en même temps, tu n'en penses rien.

Après tout, que pourrais-tu en penser ? Nous nous connaissons depuis la maternelle.

Ça ne te viendrait même pas à l'esprit qu'elle...

Non, tu n'y croirais juste pas. C'est aussi simple que ça.

Je veux dire... Elle a embrassé plus de garçons que moi ! Tu ne dois pas t'attendre à ça...

Les choses arrivent à l'improviste, tu sais.

La vie n'envoie pas les moindres signaux d'avertissement.

Avant même que tu aies le temps d'y penser, tout a déjà changé.

Alors comment es-tu supposé voir cela venir ?

À quel moment ?

Pourquoi est-ce que des jeunes décident de quitter leur pays natal ?

RECHERCHE : Recherchez sur Internet des histoires de personnes qui ont voyagé afin de rejoindre le Califat. Allez sur www.searchingforriadia.eu/resources pour des renseignements généraux. Peut-être trouverez-vous des interviews avec des personnes qui sont revenues, ou avec des amis ou membres de la famille de personnes qui sont parties. Essayez de comprendre pourquoi ils sont partis.

DEVOIR ÉCRIT : Choisissez un des deux devoirs suivants :

1. Écriture fictive : choisissez une jeune personne dont vous trouvez l'histoire intéressante. Utilisez ceci comme base pour une histoire fictive écrite à la première personne. Vous pouvez l'écrire sous forme de correspondance ou de courte histoire. Rédigez un texte dans lequel vous expliquez les raisons pour lesquelles vous décidez de partir, et ce que vous espérez trouver dans ce nouvel endroit. Terminez votre histoire par un message pour les personnes que vous laissez derrière vous.
2. Écriture fictive : en vous basant sur les informations que vous avez trouvées sur ce sujet, écrivez une histoire fictive sous forme de correspondance ou de courte histoire. Écrivez-la du point de vue d'un ami ou d'un membre de la famille de quelqu'un qui est parti pour le Califat. Expliquez ce qu'il s'est passé. Que dites-vous à quelqu'un qui a décidé de prendre une mesure aussi radicale ? Comprenez-vous les raisons de leur départ ?

Publiez votre histoire sur le groupe Facebook.

Encouragez vos étudiants à lire et commenter les publications de l'autre classe quand elles sont ajoutées au groupe Facebook.

SEMAINE 3

Expérience sociale

SEMAINE 3

Question de la recherche : Dans quelle mesure sommes-nous justes ?

Forme : Expérience sociale, faire un petit film

Lieu : En extérieur, dans la rue

Délai : 2-4 heures

EXTRAIT DE LA PIÈCE *NADIA*

BRAHIM (discutant en ligne avec Nadia)

Moi aussi, j'ai déjà eu le cerveau lavé par ce monde rempli de mensonges.

Et puis, un jour, je l'ai vu. Vu, que tout cela est faux. À quel point le monde est injuste. À quel point les gens te connaissent mal.

Que tu n'en feras jamais vraiment partie de leur monde.

Tu le vois beaucoup plus tôt que je l'ai vu, moi. J'ai erré pendant longtemps. Tu es forte.

Le monde souffre, mais tu n'es pas encore perdue. Ton âme est restée pure.

Je t'admire.

Dans la pièce, Nadia est critique envers notre société et ne se sent plus chez elle dans son pays. Brahim, qu'elle a rencontré en ligne, accentue ses sentiments. Par exemple, des personnes sont intolérantes face à son port du niqab. Elle en est discriminée, et ses camarades de classe attendent d'elle qu'elle réponde de toutes les attaques terroristes qui ont lieu. Nadia considère les médias et la population en général comme sélectifs quant à ce qui les touche. Par exemple, les attaques terroristes en Occident captivent davantage l'attention des médias que les meurtres commis par des drones occidentaux au Moyen-Orient. Nadia se sent incapable d'être elle-même dans son pays natal, et Brahim la convainc de venir au Califat, où il se trouve.

Que pensent-ils ? À quel point notre société est-elle juste ? Nous allons mettre cela à l'épreuve grâce à l'expérience sociale.

1. Regardez ces films, pour commencer.

En classe, parlez-en, ainsi que du phénomène social qu'ils explorent :

<https://www.youtube.com/watch?v=u4rYswsei3M> – un juif et un musulman se promènent

<https://www.youtube.com/watch?v=rHSrgjCciWI> – un enfant aveugle teste l'honnêteté des gens

https://www.youtube.com/watch?v=f_sgkDPsN4g – distraire un musulman en prière

2. Élaborez un jeu de rôle dans un espace public.

Divisez la classe en quatre groupes.

Chaque groupe doit émettre une hypothèse qu'il veut mettre à l'épreuve.

Cette hypothèse devra concerner l'injustice sociale.

- » Quelle est la meilleure façon de mener cette expérience ?
- » De quel type de personnalités avez-vous besoin ? Qui jouera ces rôles ?
- » Où se déroulera l'expérience (par ex. dans un parc, dans un bus, en rue) ?
- » Qui se chargera de filmer/d'éditer cette expérience ?

Chaque groupe mène cette expérience.

Publiez la vidéo sur les groupe Facebook.

3. En dessous de votre vidéo : décrivez les résultats de votre expérience sociale.

Comment la plupart des gens y ont-ils réagi ?

Avez-vous obtenu les résultats que vous attendiez ?

Avez-vous été surpris ?

SEMAINE 4

Action

SEMAINE 4

Question de la recherche : Comment puis-je améliorer ma classe, mon école, mon pays ?

Forme : Brainstorming individuel, discussion de groupe

Lieu : En classe

Délai : 1-2 heures

EXTRAIT DE LA PIÈCE NADIA

ANNA

Tu avais raison, Nadia.

Je l'admets.

Tu avais totalement raison.

Je suis naïve et je ne comprends pas.

Pas toi, ni le monde.

Peut-être que je ne peux simplement pas comprendre.

Mais qui le peut ?

Je fais des choses stupides. Mais je suis toujours là.

Je ne t'ai jamais rejetée. Pas même maintenant, alors que tu m'as abandonnée.

Qui préférerais-tu ? Quelqu'un qui te comprend ? Ou quelqu'un qui se bat pour toi ?

Devons-nous nous comprendre pour être amies ?

Ne pouvons-nous pas juste accepter que nous ne nous comprenons pas et repartir de ça ?

Commencer une nouvelle religion, pour ceux qui ne comprennent pas,

où personne ne prétend comprendre comment le monde fonctionne,

et s'en sert comme point de départ pour rechercher un nouveau début ?

Un manque de compréhension ne signifie pas que c'est la fin.

Ça pourrait marquer un début aussi.

S'il te plaît, garde cela à l'esprit avant de traverser la frontière.

Beaucoup de jeunes sont allés au Califat en espérant y construire la société idéale. Ils espéraient s'y sentir chez eux, entourés de personnes qui pensent comme eux, pratiquant librement leur foi, accomplissant des faits héroïques et construisant ce qu'ils pensent être une société idéale.

BRAINSTORMING : La première partie est un devoir individuel. Chaque étudiant reçoit trois feuilles A4.

1. Feuille 1: « *Débarrassons-nous de...* »

Au-dessus de la première feuille, chaque étudiant écrit « Débarrassons-nous de... »

Donnez deux minutes aux étudiants pour écrire le plus de réponses possible concernant ce dont ils aimeraient se débarrasser. Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse, cela n'a pas d'importance si leurs réponses sont vraiment personnelles ou plutôt d'ordre général. Se débarrasser des règles, des devoirs, des disputes, du harcèlement, de la pauvreté, du racisme, ... sont des réponses possibles.

2. Feuille deux: « *Faisons plus de...* »

Au-dessus de la seconde feuille, chaque étudiant écrit « Faisons plus de... »

Donnez deux minutes aux étudiants pour écrire le plus de réponses possibles sur ce qu'ils aimeraient améliorer dans leur classe, dans leur ville ou dans leur pays. Il n'y a pas de bonne ni de mauvaise réponse, cela n'a pas d'importance si leurs réponses sont vraiment personnelles ou plutôt d'ordre général. Le sourire, la chanson, le sommeil, les œuvres de charité, ... sont des réponses possibles.

3. Feuille trois: « *Battons-nous pour...* »

Au-dessus de la troisième feuille, chaque étudiant écrit « Battons-nous pour... »

Donnez deux minutes aux étudiants pour écrire le plus de réponses possibles sur ce pour quoi ils aimeraient se battre. Il n'y a pas de bonne ni de mauvaise réponse, cela n'a pas d'importance si leurs réponses sont vraiment personnelles ou plutôt d'ordre général. L'égalité, la paix, l'amitié, des vacances plus longues, ... sont des réponses possibles.

DISCUSSION : Comparez vos réponses. Quelles idéaux avez-vous en commun ? Écrivez quelques-unes des réponses au tableau. Que représente votre société idéale ?

CAMPAGNE / ACTION : Sélectionnez quelques réponses pour en faire des sujets de conversation, élaborer une campagne ou une action pour améliorer votre environnement. Par exemple : tous les étudiants décident de dire bonjour aux passants sur leur chemin vers l'école, de donner des free hugs (« câlins gratuits ») dans la rue, ou de laisser leur place à d'autres personnes dans le bus.

La classe se met d'accord sur une campagne ou une action qu'ils aimeraient entreprendre pour améliorer leur classe/école/société.

Décrivez votre action et ce que vous aimeriez accomplir. Publiez-en la description sur Facebook, ainsi l'autre classe verra ce que vous faites.

Pour la semaine suivante, la classe entière essaiera le projet.

SEMAINE 5

Suite de l'action et sondage

SEMAINE 5

Question de la recherche : Comment puis-je améliorer ma classe, mon école, mon pays ?

Forme : Examinez et évaluez la campagne en classe

Lieu : En classe

Délai : 30-45 minutes

Pendant une semaine, la classe a mené la campagne / l'action.

Parlez des résultats que vous en avez tirés :

- Qu'avez-vous fait et comment cela s'est-il passé ?
- Avez-vous eu des feedbacks des personnes qui ont vécu l'expérience ?
- Comment avez-vous vécu cette expérience ?
- Pensez-vous pouvoir continuer cette campagne ?

Écrivez un résumé de votre évaluation sur cette action et publiez-le sur le groupe Facebook.

Nadia

Interprétation Eva Zingaro-Meyer et Loriane Klupsch

Texte Daniel Van Klaveren

Mise en scène Isabelle Gyselinx

Assistant mise en scène Léonard Berthet-Rivière

Créateur vidéo Mike Latona

Régisseur général Dylan Schmit

Coproduction Théâtre de Liège, DC&J CREATION

Avec le soutien du Centre des Arts Scéniques,
du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Inver Tax Shelter

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Financé par Fondation Culturelle Fédérale Allemande
En collaboration avec la Fondation Culturelle Allianz



Pour être informé de notre programmation théâtrale, nos conférences,
nos concerts, nos expositions, etc. : rdv sur notre site www.theatredeliege.be
et sur notre facebook <https://www.facebook.com/theatredeliege/>



SERVICE PÉDAGOGIQUE DU THÉÂTRE DE LIÈGE

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be